



# **Foedius nil est. Le comparatif, un outil satirique au service de Martial**

Daniel Vallat

## **► To cite this version:**

Daniel Vallat. Foedius nil est. Le comparatif, un outil satirique au service de Martial. Daniel Vallat. Martial et l'épigramme satirique. Approches stylistiques et thématiques, Olms, pp.149-179, 2020. <hal-04715192>

**HAL Id: hal-04715192**

**<https://hal.science/hal-04715192v1>**

Submitted on 30 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Daniel VALLAT (Université Lumière Lyon 2)

## **FOEDIVS NIL EST ! LE COMPARATIF, UN OUTIL SATIRIQUE AU SERVICE DE MARTIAL**

*Immo foedius nil est !* (1, 10, 3)  
« Bien au contraire : rien de plus moche ! »

Parmi les stratégies d'écriture dont Martial dispose pour composer ses épigrammes, les procédés intensifs participent éminemment à la construction du sous-genre scoptique. C'est en particulier au comparatif de l'adjectif que nous nous intéresserons ici – catégorie grammaticale qui prend une dimension stylistique et permet au poète de combiner comparaisons et hyperboles à des niveaux divers. Notre objectif sera donc de montrer comment le comparatif fonctionne au niveau textuel et comment il est devenu un outil majeur dans l'écriture de l'épigramme satirique, soit par lui-même, soit en accompagnant d'autres paradigmes satiriques : il entre ainsi dans des schémas complexes qui font tout l'*ingenium* de Martial.

Pour l'établissement du corpus, j'ai retenu la plupart des épigrammes qu'on peut considérer comme satiriques et dotées de comparatifs, en excluant quelques textes où le comparatif (souvent adverbial, comme *plus*, *saepius* ou *prius*) ne jouait aucun rôle dans la construction satirique : on obtient ainsi un total d'environ (il reste toujours des cas douteux) 146 épigrammes, sur 1172, soit plus de 12%, ce qui est considérable ; en effet, il existe de nombreux sous-genres épigrammatiques autres que le satirique (épitaphique, ecphrastique, politique, encomiastique, etc.), et le comparatif n'est qu'un procédé sémantico-grammatical parmi d'autres. Et si l'on songe que la longueur moyenne d'un livre martialien est d'environ 100

textes, on mesurera la place importante prise par notre corpus, et la forte récurrence du croisement entre satire et comparatif – d’autant qu’on a écarté d’autres formes intensives : si le comparatif peut certes avoir un sens intensif non comparatif (« particulièrement ») ou excessif (« trop »), et s’il entretient, comme on le verra, des liens parfois ambigus avec le superlatif, on n’a pas retenu les tournures qui exprimaient le seul excès (*nimis*, *nimum*) ou qui s’écartaient du domaine adjectival (*magis* quand il porte sur un verbe). Nous avons donc restreint le corpus aux comparatifs synthétiques en *-ior* et aux quelques formes analytiques *magis* + adjectif<sup>1</sup>.

Il faut enfin préciser que le comparatif, loin de se cantonner aux procédés satiriques, sert aussi à l’éloge et à la flatterie<sup>2</sup> : selon un usage typique de Martial, les référents concernés par les adjectifs sont alors des personnes réelles, amis, patrons ou empereur<sup>3</sup>.

Pour étudier le rôle du comparatif dans l’épigramme satirique, nous analyserons successivement les effets globaux du comparatif, les utilisations microtextuelles (figures) et macrotextuelles (structurelles).

## 1. Les effets textuels du comparatif

Le comparatif latin induit une comparaison explicite entre deux éléments et produit dès lors des effets plus ou moins marqués, selon qu’il insiste sur la différence entre les deux ou la supériorité de l’un sur l’autre. L’impact global est ici présenté sans préjudice des effets micro- et macrotextuels (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties).

### 1.1. Contraste

Le comparatif crée *de facto* une dualité et permet ainsi de souligner ou d’amplifier un contraste binaire entre deux éléments : il accompagne ainsi de grandes structurations de l’imaginaire et de l’*inuentio*

<sup>1</sup> Sur les degrés de comparaison, cf. Hoffman, Szantyr 1965, p. 162-170.

<sup>2</sup> Liste non exhaustive : 1, 7 ; 1, 109 ; 4, 1 ; 4, 42 ; 4, 75 ; 4, 86 ; 5, 6 ; 5, 19 ; 5, 37 ; 5, 65 ; 5, 88 ; 6, 29 ; 6, 42 ; 7, 69 ; 9, 64 ; 9, 101 ; 9, 103 ; 11, 69 ; 12, 11 ; 12, 21.

<sup>3</sup> Sur l’usage du comparatif pour magnifier Domitien, voir Vallat 2005.

martialiens. On remarque par exemple l'opposition avant / après, qui permet de comparer deux états et justifie l'emploi du comparatif pour souligner le contraste. C'est ainsi que *Scaeuola* se promettait de mener grand train si les dieux lui accordaient des richesses :

*Riserunt faciles et tribuere dei.*  
*Sordidior multo post hoc toga, paenula peior* (1, 103, 4-5)

« Les dieux bienveillants t'ont souri et t'ont exaucé : depuis lors, bien plus crasseuse est ta toge, plus miteux ton manteau. »

Se construit ainsi un premier pas vers la satire, à travers des changements souvent présentés comme brutaux, par juxtaposition des deux stades<sup>4</sup>. Martial utilise également le comparatif pour opposer apparence et réalité, vérité et mensonge, opposition parfois explicite :

*Credi uirgine castior pudica*  
*et frontis tenerae cupis uideri,*  
*cum sis improbior, Malisiane* (4, 6, 1-3)

« Tu veux passer pour plus chaste qu'une vierge pudique et avoir l'air innocent, Malisianus, alors que tu es plus infâme que celui qui... »

Plus subtilement, les deux comparatifs de 5, 8 semblent avoir le même objectif : louer le rétablissement par Domitien d'une *lex Iulia* qui assurait aux chevaliers des gradins spécifiques au théâtre :

*Edictum domini deique nostri,*  
*quo subsellia certiora fiunt*  
*et puros eques ordines recepit,*  
*dum laudat modo Phasis in theatro,*  
*Phasis purpureis rubens lacernis,*  
*et iactat tumido superbus ore :*  
*« Tandem commodius licet sedere,*  
*nunc est reddita dignitas equestris ;*  
*turba non premimur, nec inquinamur » :*  
*haec et talia dum refert supinus,*  
*illas purpureas et adrogantes*  
*iussit surgere Leitus lacernas.* (5, 8)

« Un édit de notre Maître et Dieu a rendu plus sûres les places du théâtre, et le chevalier reçoit des rangs de sièges purs. Tandis que Phasis le louait dernièrement en plein théâtre – Phasis, rougeoyant de son manteau pourpre – gonflé d'orgueil, il jactait d'une bouche méprisante : 'Enfin on peut s'asseoir

<sup>4</sup> Voir aussi 2, 4 ; 2, 61 ; 2, 68 ; 3, 29 ; 6, 33 ; 6, 45 ; 10, 72.

plus à son aise ! Maintenant nous est rendue la dignité de l'ordre équestre : nous ne serons plus molestés ni pollués par la foule'. Alors qu'il tenait ces propos et d'autres semblables en se rengorgeant, Léitus ordonna à cet arrogant manteau pourpre de déguerpir. »

Mais le premier comparatif (*certiora*) relève de la voix auctoriale et constitue un véritable éloge, alors que le second se trouve dans la bouche d'un personnage faux, qui usurpe le rang de chevalier et que l'appariteur fait chasser : les comparatifs recouvrent finalement l'opposition des verbes *sedere* et *surgere*, les prétentions et les illusions perdues du personnage<sup>5</sup>.

De façon plus générale, le comparatif permet de mettre en parallèle deux attitudes d'un même personnage, comme ce *Naeuolus* parfaitement hypocrite<sup>6</sup>, ou tout simplement deux personnages, que ce soit sur leur physique (1, 115 ; 10, 65 ; 11, 60) ou sur leurs attitudes ou réactions (cf. 2, 69 ; 3, 95 ; 6, 64 ; 10, 80 ; 11, 80 ; 12, 63).

Enfin, un domaine particulier profite du contraste créé par le comparatif pour se mettre en scène : celui de l'épigramme et de son écriture. Martial se représente souvent, avec ou sans concurrent, pour opposer deux types de livres d'épigrammes (5, 2 ; 11, 15), deux parties d'un livre (3, 68) ou encore deux types d'épigrammes (2, 8 ; 3, 69 ; 7, 25 ; 10, 59) : souvent, la question en arrière-plan est celle de l'obscénité ou de l'agressivité verbale dans le genre épigrammatique, et Martial s'en sort justement par une comparaison à son avantage :

*Omnia quod scribis castis epigrammata uerbis  
inque tuis nulla est mentula carminibus,  
admiror, laudo ; nihil est te sanctius uno :  
at mea luxuria pagina nulla uacat.  
Haec igitur nequam iuuenes facilesque puellae,  
haec senior, sed quem torquet amica, legat :  
at tua, Cosconi, uenerandaque sanctaque uerba  
a pueris debent uirginibusque legi. (3, 69)*

« Quand tu écris toutes tes épigrammes en chastes paroles et qu'on ne trouve aucune queue dans tes poèmes, je t'admire, je te loue : il n'est rien de plus pur

<sup>5</sup> Voir aussi 3, 58 ; 4, 6 ; 5, 35 ; 11, 55 ; 12, 82.

<sup>6</sup> 4, 83, 1-2 : *Securo nihil est te, Naeuole, peius ; eodem / sollicito nihil est, Naeuole, te melius*, « il n'est rien de pire que toi, Naeuolus, quand tu es en sécurité ; mais il n'est rien de mieux que toi, Naeuolus, quand tu es inquiet ». Voir également 1, 46 ; 5, 82 ; 11, 16.

que toi seul ; moi, aucune de mes pages ne manque de débauche. Ce sont donc les jeunes vauriens, les filles faciles, le vieillard, mais celui que sa maîtresse tord de désir, qui doivent me lire : et toi, Cosconius, tes paroles vénérables et pures doivent être lues par de jeunes garçons et de jeunes vierges. »

Cette pièce, qui suit 3, 68 où déjà un comparatif permettait de distinguer deux livres par le contenu obscène ou non, introduit deux types d'épigrammes : celles écrites par Cosconius, caractérisées par une suite hyperbolique et plus ou moins sarcastique (v. 3), dont le comparatif *sanctius* marque l'acmé ; celles de Martial, plus piquantes, dont les lecteurs sont des adultes sexualisés, en particulier le vieillard – *senior*, comparatif qui invoque un intertexte catullien (c. 16)<sup>7</sup> à la même problématique. Dans ces textes, les comparatifs accompagnent un dédoublement, une dissociation interne où se précise, par contraste, l'auto-définition de l'épigramme martialienne (en l'occurrence satirique).

## 1.2. Renchérissement

Outre le contraste, le comparatif exprime divers dépassements : en premier lieu, de par sa nature, le renchérissement est ainsi l'objet d'incise du type *quodque magis mirum est* (2, 72, 5)<sup>8</sup>, qui indique explicitement au lecteur qu'on franchit un degré supplémentaire par rapport à une situation déjà établie ; ainsi, Martial trouve déjà bien éloignée la demeure de Paulus (5, 22, 2 : *longius*), mais c'est encore pire lorsqu'il l'atteint pour ne pas l'y trouver (v. 9 : *Illud adhuc grauius*). Même technique dans le cycle des embrassades de Postumus au livre 2 :

*Basia dimidio quod das mihi, Postume, labro,  
laudo : licet demas hinc quoque dimidium.  
Vis dare maius adhuc et inenarrabile munus ?  
Hoc tibi habe totum, Postume, dimidium.* (2, 10)

« Quand tu ne m'embrasses, Postumus, que de la moitié d'une lèvre, je m'en félicite : tu peux même en supprimer la moitié encore. Veux-tu me faire une grâce encore plus grande et ineffable ? Garde pour toi, Postumus, toute cette moitié-là. »

<sup>7</sup> Voir Vallat 2016. Sur le sens de *senior*, cf. Thomas, à paraître.

<sup>8</sup> Parallèle chez Juvénal 6, 87 (*utque magis stupeas*).

Le renchérissement du comparatif se produit dans une gradation très localisée dans le texte, par exemple dans le balancement explicite ou implicite (*non tantum*) ... *sed* (1, 26, 3-4 ; 11, 6, 11), dans une répétition où un terme réapparaît comme complément du comparatif (8, 79, 1-2 : *uetulas / uetulis foediores*), ou encore comme dernier stade d'une accumulation ; ainsi, pour des Saturnales :

*Saturnalia transiere tota,  
nec munuscula parua nec minora  
misisti mihi, Galla, quam solebas.* (5, 84, 6-8)

« Les Saturnales sont complètement finies, Galla, et tu ne m'as pas envoyé les petites babioles, ni de moindres encore, que tu m'envoyais d'ordinaire. »

Le vers 7 est saturé par l'expression du 'petit', depuis le diminutif *munuscula* jusqu'au renchérissement du comparatif *minora*<sup>9</sup>. Mais, selon une technique récurrente chez Martial, le renchérissement peut se produire sur l'ensemble du texte, construisant ainsi une gradation (plutôt une dégradation) progressive :

*Quattuor argenti libras mihi tempore brumae  
misisti ante annos, Postumiane, decem ;  
speranti **plures** (nam stare aut crescere debent  
munera) uenerunt **plusue minusue** duae ;  
tertius et quartus multo **inferiora** tulerunt ;  
libra fuit quinto Septicianus quidem ;  
besalem ad scutulam sexto peruenimus anno ;  
Post hunc in cotula rasa selibra data est ;  
octauus ligulam misit sextante **minorem** ;  
nonus acu **leuius** uix cocleare tulit.  
Quod mittat nobis decumus iam non habet annus :  
quattuor ad libras, Postumiane, redi.* (8, 71)

« Il y a dix ans, Postumianus, tu m'as envoyé quatre livres d'argent à l'époque des brumes ; j'en espérais davantage (car les présents doivent rester les mêmes, ou s'embellir), mais je n'en ai reçu ensuite que plus ou moins deux ; la troisième et la quatrième année m'en apportèrent beaucoup moins ; la cinquième, au moins, il y eut une livre de Septicianus ; la sixième année, nous avons obtenu un petit plat de 8 onces ; après cela, j'ai reçu une demi-livre tout juste, sous la forme d'un gobelet ; la huitième année m'envoya une cuillère de moins de deux onces ; la neuvième m'apporta à grand peine une cuillère plus légère qu'une aiguille ; il n'y a plus rien désormais que la dixième année puisse nous apporter : reviens donc, Postumianus à tes quatre livres ! »

<sup>9</sup> Voir aussi 1, 72 ; 3, 69 ; 5, 63 ; 10, 80 ; cf. 2, 51 ; 11, 6.

Enfin, le renchérissement est à son tour renforcé par l'emploi d'adverbes du type *multo* et surtout *quanto*, qui, le plus souvent en position de chute et/ou en exclamation, permet de conclure sur un degré d'intensité supplémentaire<sup>10</sup> :

*Durum est, Sexte, negare, cum rogaris :  
quanto durius, antequam rogeris !* (2, 44, 11-12)

« Il est dur, Sextus, de se voir refuser une demande : combien plus dur, avant même de l'avoir faite ! »

### 1.3. *Nihil* : néant et hyperbole

L'un des procédés favoris de Martial (30 occurrences pour 24 épigrammes satiriques<sup>11</sup>) dans son usage du comparatif est d'atteindre un stade hyperbolique dans la comparaison en employant un comparatif neutre dont le sujet est *nihil* (plus rarement *quid* en 5, 37, 23 et 7, 34, 5) ; le comparatif est alors le plus souvent accompagné d'un complément, et se trouve dans des endroits stratégiques de l'épigramme (début ou fin), par exemple :

*Quid de te, Line, suspicetur uxor  
et qua parte uelit pudiciorem,  
certis indiciis satis probavit,  
custodem tibi quae dedit spadonem.  
Nil nasutius hac maligniusque.* (2, 54)

« Ce que ta femme soupçonne, et quelle partie elle voudrait voir plus chaste chez toi, Linus, elle l'a assez montré par des marques certaines, en te donnant un eunuque pour gardien. Il n'est rien de plus futé ni de plus malin qu'elle. »

Les effets du comparatif sont alors particuliers : il s'agit d'un jugement définitif, souvent péremptoire, et presque toujours satirique (sauf un éloge en 4, 86) ou présentant une négativité (induite par *nihil*). Le fonctionnement de cette tournure est spécifique : il implique un dépassement du renchérissement contenu dans le comparatif de supériorité, et se rapproche finalement du sens d'un superlatif

<sup>10</sup> Voir aussi 3, 54 ; 3, 56 ; 5, 70 ; 6, 59 ; 7, 53 ; 10, 55 ; 11, 7 ; 12, 93.

<sup>11</sup> 1, 10 ; 1, 35 ; 2, 54 ; 2, 71 ; 3, 22 ; 3, 69 ; 3, 87 ; 4, 56 ; 4, 66 ; 4, 78 ; 4, 83 ; 5, 37 ; 5, 50 ; 5, 63 ; 6, 24 ; 6, 33 ; 7, 20 ; 8, 6 ; 8, 59 ; 9, 57 ; 10, 77 ; 10, 83 ; 11, 55 ; 12, 63.



accompagné d'un complément : *candidius nihil est te* (2, 71, 1) « il n'est rien de plus naïf que toi » équivaut en effet, sémantiquement, à *\*candidissimus hominum es* « tu es le plus naïf des hommes ». Ce rapprochement des degrés adjectivaux et ce réhaussement du comparatif vers l'hyperbole sont dus à diverses causes, et d'abord à un déséquilibre créé volontairement entre comparant et comparé. Normalement, le comparé est le sujet principal (et souvent grammatical) de l'énoncé, et le comparant, quand il existe, réside dans le complément du comparatif et sert de référentiel ; ici, le sujet grammatical est disqualifié et littéralement réduit à néant (*nihil*), tandis que le complément du comparatif fournit le thème réel de la phrase, et se retrouve en posture paroxystique par la création d'un contraste maximal entre les deux – et donc acquiert une valeur superlative, par exemple :

*Nihil est miserius neque gulosius Santra.* (7, 20, 1)

« Il n'est rien de plus misérable ni de plus glouton que Santra. »

*Nil est tritius Hedyli lacernis* (9, 57, 1)

« Il n'est rien de plus usé que le manteau d'Hédylus. »

Ces débuts d'épigrammes créent un horizon d'attente et interpellent le lecteur, qui se demande pourquoi Martial entame ses textes sur des jugements aussi définitifs ; mais au moins se doute-t-il que dans la suite il sera surtout question de Santra et d'Hédylus. L'autre position de cette tournure hyperbolique est celle de la pointe, dans une logique cette fois progressive qui termine le texte sur le degré maximal de la satire, surtout quand s'y greffe la généralisation d'un cas particulier. Ainsi, contre un vieux chauve qui abuse des postiches mal faits, Martial conclut :

*Caluo turpius est nihil comato.* (10, 83, 11)

« Il n'est rien de plus dégoûtant qu'un chauve chevelu. »

Le contraste maximal entre comparé et comparant, induit par la tournure, est doublé ici par un paradoxe oxymorique au sein du complément (voir *infra* 2.2).

#### 1.4. Rôle du comparant / complément

Dans presque la moitié des cas, le comparatif introduit un complément, dont le rôle est de fournir un référentiel, un point de comparaison précisant le degré de la caractérisation. Mais il s'agit aussi et surtout d'un procédé supplémentaire à la disposition de Martial pour construire son épigramme satirique. Le complément est certes facultatif : on pourrait même le supprimer dans certains cas sans nuire au contenu (par exemple 5, 63, 3 : *nihil est perfectius illis* « rien de plus parfait qu'eux » ; *illis* est ici maintenu pour des raisons métriques), et c'est par souci de légèreté que l'auteur en fait parfois l'économie<sup>12</sup>. Mais, souvent aussi, il est nécessaire : ainsi, avec les tournures en *nihil* (voir *supra* 1.3) ou en *quid*, on peut difficilement s'en passer<sup>13</sup>. D'autres fois enfin, il est préférable de le préciser, car l'adjectif au comparatif couvre trop de domaines possibles, comme *pallidior* « plus pâle » : qu'un accusé (*reo* 2, 24, 2), qu'une femme en couches (*pariente* 11, 55, 6) ou que du buis mort (*non recenti ... buxo* 12, 32, 8) !

*A priori*, la comparaison est un procédé relatif : si l'on dit que Pierre est plus grand que Paul, on ne peut préjuger de la taille de Paul. Cependant, on constate chez Martial une tendance à choisir et à construire des comparants qui soient des modèles ou des références dans un domaine précis : c'est ce que nous appellerons le préjugé de compétence. Nous ne sommes plus alors dans la simple relativité, mais dans la recherche de l'hyperbole. D'où l'utilité satirique du complément : plus le comparant est fort dans son domaine, plus le comparé à son tour le dépassera ; ainsi ce dernier – personnage martialien créé de toutes pièces – finira par surpasser le modèle, selon un procédé satirique récurrent.

Dès lors, le choix du complément constitue un enjeu majeur pour le poète et permettra des écarts plus ou moins marqués entre comparant (=complément) et comparé. Dans le cadre d'une

<sup>12</sup> Par exemple 1, 37, 2 : *carius ergo cacas* « tu chies donc plus cher », sous-entendu « que tu ne bois ».

<sup>13</sup> Par exemple 7, 34, 4-5 : *Quid Nerone peius ? / Quid thermis melius Neronianis ?* « Quoi de pire que Néron ? Quoi de mieux que les thermes de Néron ? ».

comparaison simple, les deux éléments sont de même nature, et ne diffèrent que par le degré d'intensité : deux poètes (10, 20), deux livres (11, 15), deux personnages (8, 12) ; dans ces cas, les référents ne sont pas plus précis ni plus individualisés l'un que l'autre. Le comparant demeure souvent impersonnel, et prend un aspect déjà topique : ainsi, pour renforcer le comparatif *castior* « plus chaste » (4, 6, 1), Martial choisit le complément *uirgine ... pudica* « qu'une vierge pudique », qui respecte on ne peut mieux le préjugé de compétence : il ne s'agit pas alors d'un personnage précis, mais d'un type d'individu. D'autres fois, le poète recourt à un écart plus grand entre comparant et comparé, afin de créer divers effets de surprise ou d'image ; ainsi, Lycoris a le teint « plus noir qu'une mûre qui tombe » (1, 72, 5 : *nigrior est cadente moro*) – comparaison imagée qui rompt l'équilibre entre les deux éléments ; même procédé lorsque Martial se dit lui-même « moins célèbre que le cheval Andrémon » (10, 9, 5 : *non sum Andraemone notior caballo*) ; ou encore, plus cocasse, le seul denier que possède Hyllus est « plus usé que [s]on cul » (2, 51, 2 : *hic culo tritior, Hylle, tuo*).

On note d'ailleurs une tendance à construire un comparant précis et complexe, par ajout d'une détermination, surtout adjectivale, qui apporte une touche importante et parfois nécessaire : en 11, 61, 2, Nanneius est « plus impur que les bouches du Submemmum » (*Summemmianis inquinatio buccis*), quartier des prostituées : sans l'adjectif, l'énoncé serait incompréhensible, et la satire inopérante ; en 9, 27, 3, la tête de Chrestus est « plus lisse que les culs prostitués » (*et prostitutis leuius caput culis*) : là encore, l'adjectif est nécessaire pour la cohérence du propos ; pour décrire un autre efféminé, Martial force davantage le trait :

*Spadone cum sis euior fluxo,  
et concubino mollior Celaenaeo* (5, 41, 1-2)

« Alors que tu es plus efféminé qu'un eunuque flasque, et plus mou que le mignon de Céléné... »

L'adjectif qualificatif *fluxus* renforce *spado* en soulignant ici l'embonpoint des eunuques (plus que leur caractère), et l'adjectif propre *Celaenaeus* renvoie à la Phrygie, et donc au culte d'Atys et de la Grande Mère, dont les prêtres (les Galles) sont des eunuques : si

l'on excepte les outils grammaticaux, tous les mots de ces deux vers expriment l'absence de virilité, et ce sont justement les comparatifs et leurs compléments. L'écart maximal au sein du groupe complément apparaît en 10, 83, 11 (voir *supra*), avec l'oxymore *caluo ... comato* « chauve chevelu ». Par ailleurs, l'apparition d'adjectifs propres comme *Summemianis* ou *Celaenaeo* annonce l'emploi des noms propres et ajoute déjà une dimension topique.

De fait, Martial aime jouer avec les différentes formes de topos ; si la tautologie est très rare chez lui (type *uero uerius* « plus vrai que vrai », cf. 6, 30, 5 et 8, 76, 7) contrairement à Catulle, le topos simple ou modifié est normalement présent : ainsi, le comparatif *candidior* (« plus blanc ») appelle le complément *niue* (« que la neige », 7, 33, 2 ; déjà Catulle, c. 80, 2) ; une peau lisse évoque les galets usés du rivage (8, 64, 5-6 : *tritris litoris aridi lapillis* « (plus lisse) que les cailloux usés d'un rivage aride »), mais on peut préciser lequel (2, 47, 2 : *leuior o conchis, Galle, Cytheriacis* « toi qui es plus lisse, ô Gallus, que les coquillages de Cythère ») : on voit alors se construire le personnage, un adultère tourné vers l'amour (évocation de Cythère, île de Vénus), mais dont le physique « lisse » et le nom (*Gallus*, allusion ici aux eunuques de Cybèle) l'exposent à la vengeance sexuelle du mari trompé ; le topos du galet (ou du coquillage) lisse est réactivé par l'adjectif propre qui le renouvelle.

L'emploi du nom propre, enfin, comme complément atteint le niveau topique maximal, car Martial ne choisit pas des noms de quidam, mais des noms à notoriété forte : ils ne fonctionnent pas comme des noms communs (sémantiquement), mais véhiculent des informations de nature encyclopédique, et constituent donc de vrais modèles dans un domaine précis<sup>14</sup> – des *exempla* si typiques de l'enseignement scolaire et rhétorique. Ainsi, pour la rigueur morale, les modèles sont tout trouvés : *sis grauior Curio Fabricioque licet* (11, 16, 6) « même si tu es plus austère que Curius ou Fabricius », avec deux noms d'anciens Romains fort employés par ailleurs<sup>15</sup>. Pour les écrivains, il s'agit d'être « plus éloquent que Cicéron » (3, 38, 3)

<sup>14</sup> Vallat 2008, p. 17-28.

<sup>15</sup> Vallat 2008, p. 141-144.

ou « plus savant qu’Homère » (7, 46, 2) ; pour opposer pauvreté et richesse sur un mode paroxystique, Martial utilise avantageusement, à la place de superlatifs, des tournures comparatives :

*Croeso diuitior licet fuissem,  
Iro pauperior forem, Charine* (5, 39, 8-9)

« même si j’avais été plus riche que Crésus, Charinus, je serais plus pauvre qu’Irus, si... »

Elles construisent une double opposition en mettant en parallèle, en plus des adjectifs, les compléments : le roi à la richesse légendaire et le mendiant de l’*Odyssée*. La comparaison utilise alors le comparant ultime, parangon en son domaine, et atteint un niveau quasi proverbial, qui en même temps fait appel aux connaissances encyclopédiques du lecteur. Or – et c’est le plus important – ces comparants topiques sont, grâce au comparatif, dépassés par le comparé : c’est là que réside la charge satirique, qui s’en trouve amplifiée. Le comparatif devient ainsi une arme complexe et redoutable dans les mains d’un auteur.

## 2. Techniques microtextuelles et stylistiques

Si l’on examine plus en détail la stylistique du comparatif au niveau de l’énoncé et de la phrase, on relèvera toute une série de procédés qui permettent à Martial de mettre en scène ses comparatifs et d’améliorer leur portée satirique.

### 2.1. Procédés lexicaux

Au niveau lexical, le poète a tendance à employer deux comparatifs plus ou moins synonymes de façon rapprochée, pour qu’ils se renforcent l’un l’autre, par exemple :

*Sordidior multo post hoc toga, paenula peior* (1, 103, 5)

« depuis lors, bien plus crasseuse est ta toge, plus miteux ton manteau »

*sordidius nihil est, nihil est te spurcius uno* (4, 56, 3)

« Il n’est rien de plus sale, rien de plus dégoûtant que toi seul »

*Quid posses grauiusque saeuusque* (7, 95, 5)

« Que pourrais-tu faire de pire et de plus cruel ? »<sup>16</sup>

Ce procédé qui mêle répétition et saturation connaît aussi des degrés divers, par exemple quand les deux comparatifs ne sont pas synonymes malgré une intention satirique commune<sup>17</sup>, ou quand – cas extrême – est répété le même comparatif<sup>18</sup>. Martial a pu le trouver chez son devancier Catulle, qui le pratiquait également<sup>19</sup>.

En revanche, Catulle n'avait quasiment pas utilisé<sup>20</sup> un autre procédé, plus efficace et peut-être plus délicat à manier : l'antithèse entre deux comparatifs. Elle brocarde une forme ou une autre de contradiction chez les personnages, soit sur le mode de la dénonciation (4, 6, *supra*), soit sur celui de l'énigme en début de texte, comme<sup>21</sup> :

*Sordidior caeno cum sit toga, calceus autem  
candidior prima sit tibi, Cinna, niue* (7, 33, 1-2)

« Alors que ta toge est plus sale que de la boue, Cinna, mais que ta chaussure est plus blanche que la première neige... »

Le poète se plaît également à un autre procédé répétitif : celui qui joue sur l'adjectif simple en binôme avec le même adjectif ou un synonyme au comparatif, comme en 2, 44, 11-12 (*durum / quanto durius*, voir *supra*) ou en 4, 46 :

*Saturnalia diuitem Sabellum  
fecerunt : merito tumet Sabellus,  
nec quemquam putat esse praedicatque  
inter cauidicos beatiorem.* (4, 46, 1-4)

<sup>16</sup> Voir encore 2, 54 ; 3, 82 ; 3, 93 ; 5, 51 ; 6, 59 ; 8, 6 ; 8, 33 ; 8, 71 ; 10, 98.

<sup>17</sup> Ainsi 1, 87, 5-6 (*grauius / longius*) ; 7, 20, 1 (*miserius / gulosius*).

<sup>18</sup> Cf. 3, 83, 1-2 (*breuiora / breuius*) ; 8, 33, 17-18 (*crassior*).

<sup>19</sup> Cf. Catulle, c. 72, 6 (*es uilior et leuior*) ; 73, 5 (*nemo grauius nec acerbius urget*) ; 97, 4 (*mundior et melior*).

<sup>20</sup> Exception faite de Catulle, c. 97, 3 (*mundius / immundius*).

<sup>21</sup> Voir aussi 1, 21, 7-8 (*maior / minus*) ; 1, 115, 2-4 (*candidior / nigriorem*) ; 4, 83, 1-2 (*peius / melius*) ; 5, 39, 8-9 (*diuitior / pauperior*) ; 5, 62, 8 (*plus / minus*) ; 6, 33, 1-2 (*miserabilius / laetius*) ; 7, 34, 4-5 (*peius / melius*) ; 12, 82, 7-8 (*candidiora / sordidiora*).

« Les Saturnales ont fait de Sabellus un homme riche : Sabellus a raison de se gonfler d'importance, et il ne se trouve personne pour penser ou affirmer qu'il y a plus prospère parmi les avocats. »<sup>22</sup>

Parfois aussi, le même procédé joue sur une antithèse<sup>23</sup> et non une synonymie :

*Scribere me queresis, Velox, epigrammata longa.  
Ipse nihil scribis : tu breuiora facis.* (1, 110)

« Tu te plains, Vélox, que j'écrive des épigrammes longues. Mais toi-même tu n'écris rien : tu es plus concis. »

Cette technique permet de souligner le thème principal des vers, sinon des épigrammes, par une reprise qui joue sur un décalage narratif tout en balisant la thématique. Elle se retrouve d'ailleurs dans des structures plus larges, avec une séparation plus grande du simple et du comparatif, dans des phénomènes d'encadrement caractéristiques (cf. 3.2), comme en 2, 53<sup>24</sup> :

*Vis fieri liber ? Mentiris, Maxime, non uis :  
sed fieri si uis, hac ratione potes.  
Liber eris, cenare foris si, Maxime, nolis,  
Veintana tuam si domat uua sitim (...)  
Haec tibi si uis est, si mentis tanta potestas,  
liberior Partho uiuere rege potes.* (2, 53, 1-4 & 9-10)

« Tu veux être libre ? Mensonge, Maximus, tu ne veux pas : mais si tu le veux, tu le peux, à la condition suivante. Tu seras libre, Maximus, si tu ne tiens pas à dîner dehors, si la piquette de Véies étanche ta soif (...). Si tu as cette force, cette grande puissance d'esprit, tu pourras vivre plus libre que le roi Parthe. »

En revanche, Martial a très peu exploité la technique catullienne de la tautologie, où l'adjectif simple est repris comme complément du comparatif<sup>25</sup> : on ne trouve que deux occurrences quasi identiques (6, 30, 5 : *ueriora ueris* et 8, 76, 7 : *uero uerius*).

<sup>22</sup> Voir 3, 69 ; 6, 30 ; 8, 76 ; 9, 85 ; 10, 8 (on trouve aussi, dans ces textes, l'ordre inverse comparatif / simple).

<sup>23</sup> Cf. 3, 42 ; 4, 56.

<sup>24</sup> Voir aussi 1, 87 ; 3, 67 ; 7, 20 ; 8, 76.

<sup>25</sup> Catulle, c. 22, 14 (*infaceto est infacetior rure*) ; 27, 4 (*ebrioso acino ebriosioris*) ; 39, 16 (*nam risu inepto res ineptior nulla est*).

## 2.2. Manipulations antiphrastiques

Au-delà des figures lexicales, le comparatif se retrouve dans des manipulations typiques de certaines figures de pensée antiphrastiques, en premier lieu l'ironie<sup>26</sup> :

« *Quid sentis, inquis, de nostris, Marce, libellis ?* »

*Sic me sollicitus, Pontice, saepe rogas.*

*Admiror, stupeo : nihil est perfectius illis,*

*ipse tuo cedit Regulus ingenio.*

« *Hoc sentis ?*, inquis, *faciat tibi sic bene Caesar,*

*sic Capitolinus Iuppiter.* » *Immo tibi.* (5, 63)

« “Que penses-tu, Marcus, dis-tu, de mes petits ouvrages ?” Ainsi, Ponticus, m’interroges-tu souvent avec un ton inquiet. Je suis stupéfait, sous le choc : il n’est rien de plus parfait, Régulus lui-même cédera à ton génie. – “Tu le penses ? dis-tu. Alors que César te soit propice, ainsi que Jupiter Capitolin !” – A toi, plutôt ! »

L’ironie est annoncée par la gradation asyndétique et l’exagération du v. 3, et révélée par la chute finale, qui tente de détourner le vœu immérité de l’interlocuteur, susceptible de porter malheur ! Il s’agit donc d’une flatterie hypocrite envers Ponticus, autant que d’une ironie destinée au lecteur : la moquerie ne se révèle que dans un second temps, et nécessite régulièrement un décryptage par l’auteur même. Ainsi, en 5, 37, après avoir pleuré la mort d’une petite esclave, Martial se fait rabrouer par un certain Paetus, dont il se moque ensuite ouvertement :

« *Deflere non te uernulae pudet mortem ?*

*Ego coniugem, inquit, extuli et tamen uiuo,*

*notam, superbam, nobilem, lucupletem.* »

*Quid esse nostro fortius potest Paeto ?*

*Ducentiens accepit, et tamen uiuit !* (5, 37, 20-24)

« “N’as-tu pas honte, dit-il, de pleurer la mort d’une petite esclave ? Moi, j’ai enterré mon épouse, connue de tous, majestueuse, illustre, riche, et je vis encore !” Qu’y a-t-il de plus courageux que notre Paetus ? Il a touché vingt millions, et n’a cependant pas renoncé à la vie ! »

Le décalage antiphrastique, acerbe, relève aussi du sarcasme :

<sup>26</sup> Voir la contribution de R. Cortés Tovar dans le présent volume.



*Sed tibi **plus** mentis, tibi cor limante Minerua  
acrius et tenues finxerunt pectus Athenae.  
Ne ualeam, si...* (6, 64, 16-18)

« Mais toi, tu as plus d'esprit : Minerve a aiguisé ton intelligence, et par sa finesse a formé en toi un goût plus délicat. Mais que je meure, si... »<sup>27</sup>

Autre forme d'antiphrase, la présentation euphémisée s'apparente également aux procédés déconcertants ; ainsi, lorsque Sabellus reçoit pour les fêtes de fin d'année des présents dérisoires, Martial conclut (4, 46, 18-19) : *Saturnalia fructuosiora / annis non habuit decem Sabellus* « Sabellus n'a eu pas de Saturnales plus fructueuses depuis dix ans ! ». Plus surprenant, l'usage du comparatif en 3, 93 où, en décrivant les divers défauts de la vieille Vetusilla, Martial présente ainsi sa voix<sup>28</sup> :

*meliusque ranae garriant Rauennates,  
et Atrianus dulcius culix cantet* (3, 93, 8-9)

« plus agréable est le coassement des grenouilles de Ravenne, plus doux le chant du moustique de Vénétie... »

La présentation se fait sur le mode de l'euphémisme : au lieu de dire « tu chantes plus mal que le moustique », Martial choisit « le moustique chante mieux que toi », en renversant comparant et comparé, avec une tournure où les comparatifs *melius* et *dulcius* sont trompeurs, car, bien que purement relatifs, ils fournissent une image positive, alors que tout le monde sait, par exemple, que le bruit du moustique n'a rien de doux. La mise en scène euphémisée, très plaisante et apparemment plus aimable, se révèle finalement plus perfide<sup>29</sup>.

Quant au faux contraste, Martial s'en sert pour réduire au minimum l'écart entre comparant et comparé, au rebours de la tendance généralement constatée chez lui :

*Summa Palatini poteras aequare Colossi,  
si fieres breuior, Claudia, sesquiped.* (8, 60)

<sup>27</sup> Cf. encore des comparatifs ironiques en 1, 99 ; 2, 10 ; 2, 71 ; 3, 69 ; 3, 95 ; 7, 95 ; 11, 7.

<sup>28</sup> Voir aussi la contribution de F. Biville dans le présent volume.

<sup>29</sup> Voir aussi 4, 46 ; 5, 69 ; 9, 68 ; 12, 92.

« Tu atteindrais la hauteur du Colosse, Claudia, si tu étais plus petite d'un pied et demi. »

*Euboicae nondum numerabas longa Sibyllae  
tempora : **maior** erat mensibus illa tribus.* (9, 29, 3-4)

« Tu n'égalais pas encore les longues années de la Sibylle : elle était ton aînée de trois mois ! »

L'effet de surprise est l'objectif de ces emplois, pour dérouter le lecteur qui ne s'attend pas à ce que Philaenis (9, 29) soit presque aussi vieille que le Sibylle, ni que Claudia soit finalement plus grande que la statue du Colosse. En jouant sur l'outrance (et la technique de l'*aprosdoketon*, l'invraisemblable, héritée de l'épigramme grecque), le poète utilise le comparatif comme un outil plus fin et déroutant que le superlatif, car impliquant une comparaison cocasse.

Le goût du paradoxe est d'ailleurs nettement développé dans l'emploi qu'en fait Martial, surtout en chute d'épigramme satirique, afin de surprendre là encore le lecteur par une conclusion inattendue :

*Zoile, quid solium subluto podice perdis ?  
**Spurcius** ut fiat, Zoile, merge caput.* (2, 42)

« Zoïlus, pourquoi souilles-tu l'eau du bain en y trempant ton cul ? Pour qu'elle soit encore plus sale, Zoïlus, plonges-y donc la tête ! »

*Haereat inguinibus **potius** tam noxia lingua :  
nam cum fellaret, **purior** illa fuit.* (2, 61, 7-8)

« Mais que ta langue si nocive s'attache plutôt à des sexes : car quand elle suçait, elle était moins impure ! »

Il s'agit ici d'une « mauvaise langue » qui colporte des insultes. Martial explore ainsi la portée du paradoxe et son emploi comme outil d'invective, bien que la situation paradoxale puisse produire des conclusions plaisantes et non agressives : en 1, 86, comme il n'arrive pas à voir son voisin Novius, il en déduit qu'ils devraient habiter plus loin l'un de l'autre pour se rencontrer (*Migrandum est mihi longius uel illi*) ; en 8, 12, 3-4, il règle à sa manière la question des rapports entre mari et femme, sans qu'on sache trop pour qui ce jugement est le plus désobligeant : *Inferior matrona suo sit, Prisce, marito / non aliter*

*fiunt femina uirque pares* « Que l'épouse soit inférieure à son mari, Priscus, c'est la seule égalité possible entre homme et femme ! »<sup>30</sup>.

Enfin, l'emploi conjoint du comparatif et de la négation crée des constructions stylistiques remarquables. C'est d'abord l'usage de la litote, comme en 2, 34, 6, pour flétrir une femme qui délaisse ses enfants pour son amant, et qui est comparée à une infanticide fameuse de l'époque : *o mater, qua nec Pontia deterior* « ô mère que même Pontia ne surpasse pas en horreur » ; cette tournure soutenue, épique<sup>31</sup>, en chute, confère un aspect très solennel à la dénonciation en affirmant que l'empoisonneuse Pontia n'est pas pire que cette mère (la lettre du texte est intraduisible en français). Et pour défendre ses épigrammes, Martial précise qu'« elles ne sont pas plus malhonnêtes que les mimes » (3, 86, 4 : *non sunt haec mimis improbiora*), ce qui équivaut finalement à dire qu'elles sont moins offensantes pour la morale : lorsque l'adjectif au comparatif possède à la base une valeur péjorative (comme *deterior* ou *improbus* dans ces exemples), le comparatif de supériorité, nié, devient finalement comparatif d'infériorité. La négation apporte une complexité au langage et à la pensée épigrammatiques, avec des nuances d'égalité ou d'infériorité par rapport au comparant, et donc avec un renversement antiphrastique qui apporte de la force au contenu<sup>32</sup>.

### 2.3. Emplois rhétoriques

On se rapproche dès lors de techniques proprement rhétoriques qui dépassent les figures de mots ou de pensée. Ainsi, l'utilisation d'*exempla* fait écho aux exercices scolaires, dans le choix des comparants (compléments du comparatif, cf. *supra* 1.4), ou en soi, pour intensifier la valeur de l'exemple ou du contre-exemple :

*Ipse quoque ad cenam gaudebat Apicius ire :  
cum cenaret, erat tristior ille, domi.* (2, 69, 3-4)

<sup>30</sup> Voir aussi 1, 37 ; 1, 46 ; 3, 56 ; 3, 82 ; 8, 14 ; 12, 22.

<sup>31</sup> Cf. Virgile, *Aen.* 1, 544-545 ; 6, 164 ; 9, 772, etc.

<sup>32</sup> Voir également 2, 8 ; 5, 61 ; 6, 11 ; 7, 38 ; 9, 47 ; 10, 9 ; 10, 14 ; 10, 79 ; 10, 82 ; 10, 98 ; 11, 55.

« Apicius aussi se réjouissait justement d'aller à un dîner : quand il dînait à la maison, il était tout triste. »

*dormiat in pluma nec meliore Venus* (10, 14, 6)

« (bien que) même Vénus ne dorme pas dans un meilleur duvet »

Les mouvements concessifs (déjà présents ici), mais aussi l'emploi d'irréels, relèvent également de traits rhétoriques que le comparatif parfois accompagne et sublime (cf. 1, 108 ; 5, 39 *supra* ; 11, 16 *supra*). L'intrusion du dialogue ou d'instances narratives / modulatives peut aussi renforcer l'emploi du comparatif ; ainsi, en réponse à une question, le comparatif agrandit le contraste, et parfois le paradoxe (voir aussi 4, 56) :

*Petit Gemellus nuptias Maronillae  
et cupit et instat et precatur et donat.  
Adeone pulchra est ? Immo foedius nil est.  
Quid ergo in illa petitur et placet ? Tussit.* (1, 10)

« Gemellus cherche à épouser Maronilla : il la désire, il la presse, et la prie, et lui fait des cadeaux. — Est-elle si belle que ça ? — Au contraire, rien de plus moche ! — Quels charmes lui trouve-t-il donc ? — Elle tousse. »

Mais c'est surtout dans les questions que le comparatif trouve une place stratégique. De la vraie question appelant une réponse (11, 60, 1 *Veneri magis apta requiris ?* « laquelle est plus apte à l'amour ? ») au constat interrogatif introduit par *quid quod* (cf. 1, 87, 5-6), Martial utilise pleinement les possibilités du mode interrogatif et la mise en attente de la réponse<sup>33</sup>. Il recourt aussi à la question rhétorique, qui n'appelle pas de réponse et équivaut à une affirmation (cf. aussi 7, 34, 4-5 *supra*) :

*Quid promittebas mihi milia, Gaure, ducenta,  
si dare non poteris milia, Gaure, decem ?  
An potes et non uis ? Rogo, non est turpius istud ?  
I, tibi dispereas, Gaure : pusillus homo es.* (5, 82)

« Pourquoi me promettais-tu deux cent mille sesterces, Gaurus, si tu ne pouvais, Gaurus, en donner dix mille ? A moins que tu puisses, et ne veuilles pas ? Je le demande, n'est-ce pas encore plus honteux ? Va-t-en à la male mort, Gaurus : tu es un minable. »

<sup>33</sup> Voir Valette, Vallat, à paraître.

Sur les trois questions présentes dans cette épigramme, et dont le rythme s'accélère, on passe d'une véritable interrogation issue d'un constat, à un doute offusqué, et enfin à une question-affirmation rhétorique où se trouve le comparatif.

On peut relever des constructions complexes où sont liés question, comparatif et chute de l'épigramme :

*Inscripsit tumulis septem scelerata uirorum  
« Se fecisse » Chloe. Quid pote simplicius ? (9, 15)*

« Sur les tombeaux de ses sept maris, cette misérable de Chloé a inscrit : “C’est mon ouvrage”. Y a-t-il jamais eu plus sincère ? »

*Sex sestertia si statim dedisses,  
cum dixti mihi « Sume, tolle, dono »,  
deberem tibi, Paete, pro ducentis.  
At nunc cum dederis diu moratus,  
post septem, puto, uel nouem Kalendas,  
uis dicam tibi ueriora ueris ?  
Sex sestertia, Paete, perdidisti. (6, 30)*

« Si tu m’avais donné sur-le-champ six mille sesterces, le jour où tu m’as dit “Prends, emporte, je te les donne”, je me sentrais redevable de 200.000. Mais comme en réalité tu me les a donnés après de longues tergiversations, après sept, et même, je crois, neuf mois, veux-tu que je te parle plus vrai que vrai ? Tu as perdu, Paetus, six mille sesterces. »

Le comparatif, dans ce cas, est surtout employé pour introduire la chute (cf.3.2.3), avec une nette intention satirique<sup>34</sup>.

### 3. Techniques macrotextuelles : tactiques et dynamiques satiriques

Les derniers emplois ci-dessus amorçaient le rôle du comparatif dans les constructions macrotextuelles, dans les effets de structures, les schémas tactiques et les dynamiques de l'épigramme satirique.

#### 3.1. Structure du livre

L'agencement des épigrammes au sein d'un livre est un sujet délicat : comment Martial s'y prend-il pour organiser ses textes ? Ses pratiques

<sup>34</sup> Cf. aussi 2, 10 ; 2, 71 ; 5, 37 ; 10, 68 ; 10, 83.

sont difficiles à analyser et à modéliser, d'autant que le genre de l'épigramme a élevé la *uariatio* au rang de principe d'écriture. Tout ce qu'on peut assurer, c'est que Martial n'a pas agi au hasard, et choisit très fréquemment la technique du contre-pied, pour changer de sujet et ne pas lasser le lecteur<sup>35</sup>. Mais parfois aussi il lie deux ou plusieurs textes proches par des échos thématiques, sémantiques ou autres<sup>36</sup>, et les comparatifs jouent alors un rôle potentiel, avec des effets d'échos et d'entraînement, ou de suite connotative. Ce sont surtout les fins de textes, les plus marquantes pour la mémoire, qui sont concernées. Ainsi, les épigrammes satiriques 1, 35, et 1, 37 contiennent un comparatif neutre dans leur dernier vers<sup>37</sup> : s'agit-il d'une coïncidence ? Les pièces 2, 53 et 2, 54 se suivent et, sans se ressembler, tressent des liens stylistiques : le dernier vers 2, 53, 10 contient le comparatif *liberior*, sur lequel le vers 2, 54, 2 enchaîne avec *pudiciorem*, suite que conclut le vers final 2, 54, 5 (*Nil nasutius hac maligniusque*). En 3, 54 et 3, 56, deux monodistiques se terminent par le renforcement *multo* + comparatif : une telle proximité ne semble guère fortuite. Les épigrammes 3, 72 et 3, 77, bien qu'un peu plus éloignées, présentent un point commun (le personnage a un vice caché ou supposé), et surtout une phraséologie parallèle qui, outre le comparatif plus ou moins synonyme en fin d'épigramme (3, 72, 8 : *uitium peius habes* ; 3, 77, 9 : *uitium secretius esse*), use du priamel (répétition de *aut* en 3, 72, de *nec* en 3, 77) et d'un soupçon exprimé de manière identique (3, 72, 2 *nescio quod magnum suspicor*... ; 3, 77, 9-10 : *Nescio quod stomachi uitium secretius esse / suspicor*). Les épigrammes successives 7, 33 et 34 contiennent chacune une opposition de deux comparatifs (7, 33, 1-2 *sordidior / candidior* ; 7, 34, 4-5 *peius / melius*), créant ainsi une dynamique qui dépasse les limites du texte. Les pièces 10, 8 et 10, 9 s'achèvent par une tournure comparative en pointe. Au livre 5, nous avons une véritable suite

<sup>35</sup> Voir par exemple Merli 1993, Scherf 2001 ou la contribution d'Antonio Fusi dans le présent volume. Sur la conception de variation, voir aussi Fitzgerald 2016 ; rappelons que, dans le cadre de l'épigramme, il convient de distinguer la *uariatio*, principe stylistique, et la *uarietas*, principe thématique.

<sup>36</sup> Cf. Maltby 2006.

<sup>37</sup> 1, 35, 15 (*turpius*) ; 1, 37, 2 (*carius*).

comparative : l'épigramme 5, 35 se termine sur le comparatif *nequior* en pointe ; 5, 37 commence par une série de comparatifs élogieux pour Erotion (*dulcior, mollior, delicatior*), mais s'achève sur un comparatif ironique pour Paetus (*fortius*) ; en 5, 39, on relève trois comparatifs, dont deux en antithèse sur la fin du texte (*rarius, diuitior / pauperior*) ; 5, 41 s'ouvre sur deux comparatifs synonymes (*euiratior / mollior*) : dans cette suite, Martial réussit à exploiter le comparatif satirique sous divers aspects stylistiques, dans une épigramme sur deux pour éviter la série trop voyante, et en usant presque systématiquement du contre-point binaire (début / fin ; synonymie / antithèse ; et même éloge / invective).

Ces tendances, certes, sont loin d'être généralisées, mais suffisantes pour prouver que Martial a tenu compte de cet aspect dans la dynamique d'agencement du livre. Ce genre de suite comparative se trouve chez Catulle, mais il est difficile de savoir exactement quel était l'ordre dans lequel Martial pouvait lire son devancier – le classement des textes catulliens dans nos manuscrits médiévaux et renaissants étant d'abord métrique<sup>38</sup>.

### 3.2. Structure de l'épigramme

C'est surtout dans la construction de l'épigramme que la place du comparatif devient signifiante et utile. On peut distinguer jusqu'à quatre emplois principaux, même si la longueur du texte est un facteur primordial dans ces distinctions et peut les estomper.

#### 3.2.1. Position initiale

Dans la phrase initiale – au premier, voire au second vers – le comparatif est un outil important dans la construction du personnage (voir aussi *infra* 3.3). L'objectif de l'auteur est alors de créer un horizon d'attente à travers le comparatif, qui implique un contraste ou un renchérissement dont on ne sait rien encore ; la tournure en *nihil* est assez fréquente dans cette position :

---

<sup>38</sup> Voir Catulle, c. 22-23 ; 25-27 ; 72-73 ; 80-81 ; on n'y discerne pas vraiment de structures tactiques comme chez Martial.

*Cur tristiore* cernimus Saleianum ? (2, 65, 1)

« Pourquoi voyons-nous Saleianus tout triste ? »

*Candidius nihil est te, Caeciliane* (2, 71, 1)

« Il n'est rien de plus naïf que toi, Caecilianus »

*Archetypis uetuli nihil est odiosius Eucti* (8, 6, 1)

« Il n'est rien de plus détestable que les originaux du vieil Euctus. »

La suite des textes explique alors, plus ou moins longuement, la raison de ces débuts intenses ou hyperboliques, et se concluent logiquement par une chute qui crée un effet de clôture et d'écho avec le début.

### 3.2.2. Encadrement

D'ailleurs, la technique de l'encadrement du texte par deux comparatifs, bien que rare, permet de combiner les effets d'ouverture et de clôture :

*Nil est tritius Hedyli lacernis :  
non ansae ueterum Corinthiorum,  
nec crus compede lubricum decenni,  
nec ruptae recutita colla mulae,  
nec quae Flaminiam secant salebrae,  
nec qui litoribus nitent lapilli,  
nec Tusca ligo uinea politus,  
nec pallens toga mortui tribulis,  
nec pigri rota quassa mulionis,  
nec rasum cauea latus uisontis,  
nec dens iam senior ferocis apri.  
Res una est tamen : ipse non negabit,  
culus tritior Hedyli lacernis.* (9, 57)

« Il n'est rien de plus usé que le manteau d'Hedylus : ni les anses de vieux vases de Corinthe, ni la jambe usée par dix années d'entraves, ni le cou écorché d'une mule épuisée, ni les ornières qui coupent la voie Flaminia, ni les galets qui brillent sur le rivage, ni la pioche polie par le vignoble toscan, ni la toge jaunie d'un mendiant mort, ni la roue fatiguée d'un charretier paresseux, ni le flanc d'un bison pelé par sa cage, ni la vieille dent d'un sanglier féroce. Une chose toutefois fait exception, et il en conviendra lui-même : le cul d'Hedylus est plus usé que son manteau. »

Le premier comparatif crée l'effet d'annonce, explicité ensuite par l'anaphore des négations ; le second comparatif crée la surprise finale en venant nier le premier – variation intéressante sur la tournure en



*nihil*. Il faut rajouter à cette technique l'encadrement du texte par le même adjectif au simple et au comparatif (cf. 2.1).

### 3.2.3. *Pré-chute*

En fin de développement, mais avant la pointe, le comparatif sert justement à introduire la chute satirique en créant un appel, ce qu'on peut nommer la *pré-chute*, dans le dernier ou l'avant-dernier vers, comme en 6, 30 (voir *supra* 2.3), en 2, 10 (voir 1.2) ou 6, 90 :

*Moechum Gellia non habet nisi unum.*

*Turpe est hoc **magis** : uxor est duorum.*

« Gellia n'a qu'un seul amant. C'est encore plus honteux : elle est bigame ! »

### 3.2.4. *Position finale*

C'est bien sûr en position finale que le comparatif développe toute sa charge satirique (41 cas), pour un effet maximal où se retrouvent la plupart des techniques relevées précédemment, en particulier les procédés déconcertants comme le paradoxe (cf. 2, 61 ; 2, 64), la tournure en *nihil* (3, 22, etc.), le renchérissement en *quanto* (par exemple 12, 93). La gradation finale induite par le comparatif permet de conclure le texte sur un paroxysme qui livre un jugement définitif sur un personnage ou une situation, d'où l'invective pure et simple (2, 34 ; 6, 7 ; 12, 93), mais aussi d'autres valeurs, comme une note gnomique (3, 42 ; 12, 13) ou le dévoilement de la vérité (9, 57) ; la chute introduit souvent aussi un commentaire décalé par rapport au développement :

*Dum sibi redire de Patrensibus fundis*

*ducena clamat coccinatus Euclides*

*Corinthioque **plura** de suburbano*

*longumque pulchra stemma repetit a Leda*

*et suscitanti Leito reluctatur,*

*equiti superbo, nobili, lucupleti*

*cecidit repente magna de sinu clavis.*

*Numquam, Fabulle, **nequior** fuit clavis. (5, 35)*

« Pendant qu'Euclide, tout vêtu de pourpre, s'écrie que ses domaines de Patras lui rapportent deux cent mille sesterces, et plus encore sa maison des environs de Corinthe, pendant qu'il remonte interminablement sa généalogie jusqu'à la belle Lédà, et proteste contre Léitus qui veut le faire partir, voilà que notre fier,

noble, riche chevalier laisse tomber de son sein une énorme clef. Jamais clef, Fabullus, ne fut plus scélérate. »

Cette clef, qui révèle la vraie nature d'Euclide (un boutiquier), est qualifiée de *nequior* (adjectif plutôt réservé aux personnes) dans un vers final qui permet de relire l'ensemble du texte avec un nouveau regard, et qui fait un jeu de mots sur le nom du personnage<sup>39</sup>. Dans tous les cas, Martial n'a pu trouver chez Catulle cet usage, qu'on ne relève pas chez lui.

### 3.3. Construction du personnage

La construction et la caractérisation du personnage constituent les objectifs essentiels du comparatif dans l'épigramme latine. Elles interviennent à divers moments de la présentation du personnage, et selon différentes dynamiques. Le comparatif peut ainsi constituer la seule caractérisation explicite du personnage, tout en se trouvant au sein d'un réseau connotatif plus ou moins marqué, comme en 2, 47 :

*Subdola famosae moneo fuge retia moechae,  
leuior o conchis, Galle, Cytheriacis.  
Confidis natibus ? Non est pedico maritus ;  
quae faciat duo sunt : irrumat aut fuit. (2,47)*

« Fuis, je te le conseille, les filets rusés d'une adultère notoire, ô Gallus, toi dont le corps est plus lisse que les coquillages de Cythère. Tu comptes sur tes fesses ? Le mari ne s'intéresse pas à ton cul ; il ne connaît que deux manières : il lui faut une bouche ou une chatte ! »

Comme expliqué plus haut, la référence à Cythère et le nom propre (référence aux eunuques de Cybèle) viennent renforcer le comparatif qui évoque un corps lisse et donc peu viril, et sont eux-mêmes précisés par tout le lexique sexuel des deux derniers vers.

Très souvent, le comparatif apporte au personnage une caractérisation initiale qui peut s'identifier avec la position initiale (3.2.1), avec les mêmes effets d'hyperbole et de mise en attente<sup>40</sup> :

<sup>39</sup> Vallat 2008, p. 548-549.

<sup>40</sup> Voir aussi 2, 24 ; 2, 65 ; 4, 66 ; 4, 83 ; 5, 41 ; 5, 69 ; 6, 24 ; 6, 33 ; 7, 20 ; 7, 33 ; 7, 67 ; 8, 6 ; 9, 85 ; 10, 77 ; 10, 98 ; 11, 7 ; 11, 60 ; 12, 56.

***Languidior** noster si quando est Paulus, Atili,  
non se, conuiuas abstinet ille suos.  
Tu languore quidem subito fictoque laboras,  
sed mea porrexit sportula, Paule, pedes.* (9, 85)

« Chaque fois, Atilius, que notre Paulus tombe malade, il pratique l'abstinence, non pour lui-même, mais pour ses convives. Tu souffres en vérité, Paulus, d'un mal feint qui arrive bien à propos, mais ma sportule, elle, s'en est allée les pieds devant. »

Mais les mêmes effets sont présents quand le comparatif est au second vers (7, 67 ; 9, 25), ou simplement quand le personnage est introduit en cours d'épigramme, plus loin dans le texte (3, 38 ; 5, 8 ; 8, 64 ; 12, 32)<sup>41</sup>.

Une caractérisation intermédiaire permet au comparatif d'insérer une étape, une gradation par rapport à une première caractérisation ; ainsi, après avoir raillé les dents noires de Maximina, le poète lui prodigue ses conseils pour qu'elle évite de les montrer<sup>42</sup> :

*Voltus indue tu **magis** seueros,  
quam coniunx Priami nurusque **maior**;  
mimos ridiculi Philistionis  
et conuiuia **nequiora** uita  
et quidquid lepida procacitate  
laxat perspicuo labella risu.* (2, 41, 13-18)

« Revêts donc un visage plus sévère que l'épouse de Priam et que sa première bru ; fuis les mimes du comique Philistion, les festins trop enjoués, et tout ce qui, par une fine insolence, fait ouvrir la bouche d'un rire qui laisse tout voir. »

Enfin, le comparatif est particulièrement efficace pour donner la touche finale à la description d'un personnage ou d'une action, par sa valeur naturelle de renchérissement. Sa position dans l'épigramme n'est pas alors définie, car elle est relative à la description du personnage, et peut donc se trouver aussi bien sur le début que sur la fin du texte, par exemple au second vers dans le cas de Laeuina :

*Casta nec antiquis cedens Laeuina Sabinis  
et quamuis tetrico **tristior** ipsa uiro  
dum modo Lucrino, nodo se demittit Auerno,  
et dum Baianis saepe fouetur aquis,*

<sup>41</sup> Voir déjà Catulle, c. 25, 1-5 ; 80, 1-2.

<sup>42</sup> Voir aussi 1, 10 ; 1, 26 ; 3, 93 ; 9, 27 ; 11, 16.

*incidit in flammas: iuuenemque secuta relicto  
coniuge Penelope uenit, abit Helene.* (1, 62)

« La chaste Lévína, qui ne le céda point aux antiques Sabines, et bien qu'elle-même plus triste que son sinistre époux, tandis qu'elle s'abandonnait tantôt au Lucrin, tantôt à l'Averne, tandis qu'elle s'échauffait soigneusement dans les eaux de Baïes, s'est enflammée : suivant un jeune homme, abandonnant son mari, elle est venue Pénélope, elle est repartie Hélène. »

Le comparatif ici est en position relativement initiale (v. 2) mais, contrairement aux apparences, ne débute pas la caractérisation du personnage : en fait, il la clôt à la fin du premier distique, après deux autres caractérisations (*casta, nec ... cedens*) : la suite du développement enchaîne sur un autre aspect du personnage (sa transformation).

Cela dit, la caractérisation finale du personnage se situe volontiers dans des positions elles aussi finales : fin du développement, pré-chute, parfois même chute du texte :

*Cum tibi non Ephesos nec sit Rhodos aut Mitylene,  
sed domus in uico, Laelia, patricio,  
deque coloratis numquam lita mater Etruscis,  
durus Aricina de regione pater ;  
κύριέ μου, μέλι μου, ψυχή μου congeris usque,  
pro pudor ! Hersiliae ciuis et Egeriae.  
Lectulus has uoces, nec lectulus audiat omnis,  
sed quem lasciuo strauit amica uiro.  
Scire cupis quo casta modo matrona loquaris ?  
Numquid, cum crisas, **blandior** esse potes ?  
Tu licet ediscas totam referasque Corinthon,  
non tamen omnino, Laelia, Lais eris.* (10, 68)

« Bien que ni Ephèse, ni Rhodes, ni Mitylène ne soient ta demeure, Lélia, mais bien une rue patricienne, que ta mère, jamais maquillée, descende des Etrusques basanés et que ton rude père soit du district d'Aricie, tu ressasses sans fin du grec : « Mon seigneur, mon miel, mon âme », ô honte ! toi, la concitoyenne d'Hersilie et d'Egérie ! C'est un lit qui doit entendre ces mots, et pas n'importe lequel, mais celui qu'une maîtresse a préparé pour son excité d'amant. Tu veux savoir comment, chaste matrone, il te faut parler ? Si tu peux, quand tu te tortilles, être plus séduisante ? Tu peux bien apprendre et reproduire tout Corinthe, tu ne seras cependant jamais tout à fait, Lélia, une Lais. »

C'est ainsi que les comparatifs scandent volontiers le rythme interne des épigrammes satiriques, et leur permettent, par des positions variées, de ne pas lasser le lecteur.

#### 4. Conclusion

Cette présentation rapide, de nature analytique, a tenté de mettre en valeur les points forts du comparatif, pour une bonne appréhension stylistique de l'épigramme satirique : c'est un outil de vivacité dans le texte, un créateur de contrastes, d'oppositions, de dépassement et de transgression, un véhicule d'invectives et de moqueries, enfin un condensé des divers aspects de l'épigramme satirique de Martial, en particulier de ses dynamiques textuelles. Mais une telle étude ne peut réellement rendre compte de la complexité *in situ* des comparatifs, qui condensent le plus souvent différents traits stylistiques ; pour ne prendre qu'un exemple :

*Versus scribere me parum seueros  
nec quos praelegat in schola magister,  
Corneli, quereris : sed hi libelli,  
tamquam coniugibus suis mariti,  
non possunt sine mentula placere. (...)  
Lex haec carminibus data est iocosis,  
ne possint, nisi pruriant, iuuare.  
Quare deposita seueritate  
parcas lusibus et iocis rogamus,  
nec castrare uelis meos libellos :  
Gallo **turpius** est nihil Priapo. (1, 35, 1-5 & 10-15)*

« Tu te plains, Cornélius, que j'écrive des vers peu sévères, que le maître d'école ne saurait expliquer : mais ces petits livres, tout comme les maris à leurs épouses, ne pourraient pas plaire sans une queue. (...) Telle est la loi imposée aux poèmes joyeux : ils ne peuvent charmer s'ils n'excitent pas. Dépose donc ta sévérité, épargne, je te le demande, mes jeux et mes plaisanteries, et ne va pas castrer mes petits livres : il n'est rien de plus honteux qu'un Priape eunuque. »

Le comparatif réunit ici plusieurs traits importants : il s'exprime dans une tournure en *nihil* qui marque l'hyperbole et un jugement définitif ; il se trouve en position finale, dans la chute-conclusion ; il possède un complément qui joue sur un oxymore paradoxal, aux deux extrémités du vers, entre le dieu Priape et le Galle, prêtre eunuque ; enfin, tout le dernier vers est métaphorique, sinon parabolique, puisque Priape désigne le livre d'épigrammes. Tout ici concourt à l'efficacité de la chute à travers la tournure comparative.

On peut dire, sans trop se tromper, que cet emploi massif et complexe du comparatif comme outil satirique est une spécificité de

Martial, lorsqu'on examine l'usage des autres épigrammatistes<sup>43</sup>. Ainsi, Catulle, qu'on a cité plusieurs fois, l'a utilisé assez différemment : son usage est plus marqué par les procédés répétitifs, et moins sensible aux positions tactiques. Il est, au moins partiellement, davantage tourné vers des emplois en série, pour un impact maximal (cf. c. 23 ; 72 ; 97).

Le recueil des *Priapées*, le plus proche de Martial dans le temps et dans l'esprit (début 2<sup>e</sup> siècle), propose un usage du comparatif très similaire, et sans doute inspiré du grand épigrammatiste. Rarement satirique, mais toujours humoristique, le recueil présente un monde stéréotypé et théâtralisé, et donc un peu caricatural. Les grands traits des emplois martiaux s'y retrouvent, par exemple l'usage en début d'épigramme (12, 1 ; 30, 1 ; 64, 1 ; 76, 1), en fin de texte (chute : 17, 3 ; 28, 5 ; 36, 11 ; 79, 4 ; 80, 8 ?), en pré-chute (3, 9) ; la caractérisation finale du personnage (26, 5) ; la litote (52, 10) ; l'*exemplum* (80, 4) ; l'emploi des compléments du comparatif en préjugé de compétence (32, 1-2 ; 31, 2 *licebit ipsa sis pudicior Vesta* « tu auras beau être plus chaste que Vesta », adaptation de Martial 11, 16, 6 *sis grauior Curio Fabricioque licet*), jusqu'au cocasse (42, 5 *porta te faciet patentiorem* « il te rendra (le cul) plus ouvert qu'une porte »), et parfois en priamel<sup>44</sup> :

*O non candidior puella Mauro,  
sed morbosior omnibus cinaedis,  
pygmaeo breuior gruem timenti,  
ursis asperior pilosiorque,  
Medis laxior Indiciue braxis* (46, 1-5)

« Ô fille pas plus blanche qu'un Maure, mais plus souffreteuse que tous les pédés réunis, plus petite que le pygmée qui craint la grue, plus hirsute et poilue que les ourses, plus large que les braies des Mèdes ou des Indiens... »

Il faut y ajouter un trait propre aux *Priapées*, c'est l'inventivité lexicale, puisqu'on y relève quelques hapax comparatifs, qui concernent surtout le sexe du dieu, *membrosior aequo* (1, 5) « plus membré que

<sup>43</sup> Il n'est impossible, au demeurant, que Martial ait subi une influence hétérogénéique, plus ancienne que celle de Catulle, à travers les *Satires* de Lucilius, cf. C. Buongiovanni dans le présent volume, p. 314.

<sup>44</sup> Voir Plantade 2008, p. 110-111.

de raison », *sarcinosior* « plus lourd » (79, 4), *pectorosior* (36, 9, « plus bodybuildé » en parlant de Mars) qui fait pendant à la chute de la *Pr.* 36 : *deus Priapo mentulatio non est* « Il n'est pas dieu plus queuté que Priape » (v. 11)<sup>45</sup>. La claire inspiration martialienne du recueil n'a pas limité, mais stimulé l'originalité de l'auteur anonyme.

On ne peut en dire autant des épigrammatistes tardifs. Si l'on se concentre sur deux recueils, ceux d'Ausone (4<sup>e</sup> siècle) et de Luxorius (6<sup>e</sup> siècle), les usages diffèrent considérablement. Dans le recueil proprement épigrammatique d'Ausone, je n'ai relevé que trois textes satiriques dotés de comparatifs, comme l'épigramme 10 (Green), sur une femme *crudelior* (v. 11) qui verse à son mari deux poisons... qui s'annulent ; le comparatif fait alors écho à la précaution inutile et finalement contre-productive de l'épouse. L'épigramme 77 reprend la satire contre les médecins et use d'un nom propre déjà présent dans l'anthologie grecque et chez Martial : *sed medicus diuis fatigue potentior Alcon* (v. 3) « mais le médecin Alcon, plus puissant que les dieux et que les destins » ...enterre son client plus tôt que prévu par le devin<sup>46</sup>. Enfin, l'épigramme 45 (Green), dans le cycle contre le rhéteur Rufus, personnage inventé, est ce qu'on trouve de plus proche de l'esprit martialien :

*Rhetoris haec Rufi statua est ; nil uerius : ipse est.*  
*Ipsa adeo linguam non habet et cerebrum.*  
*Et riget et surda est et non uidet. Haec sibi constant.*  
*Vnum dissimile est : mollior ille fuit. (45)*

« Voici la statue du rhéteur Rufus : rien de plus ressemblant ; c'est tout à fait lui : là non plus, pas de langue, pas de cervelle. Elle est immobile, sourde et aveugle : c'est tout Rufus. Un seul défaut : il était moins viril que ça. »

Au premier vers, le syntagme *nil uerius* rappelle un procédé très fréquent chez Martial, tandis qu'au dernier vers, la chute compte un comparatif paradoxal. Si le style global n'est guère martialien (les propositions sont juxtaposées ici, contrairement au style de Martial, qui réserve la juxtaposition à des cas précis, dont la chute), l'ensemble cependant est léger et non sans esprit ; mais il n'est pas représentatif

<sup>45</sup> Cf. Callebat 2012, *ad loc.*, pour ces différents comparatifs.

<sup>46</sup> Sur cette épigramme et les autres d'Ausone, cf. Kay 2001, *ad loc.*

du recueil pour ce qui concerne l'emploi du comparatif (satirique ou non, au demeurant), beaucoup plus rare que chez Martial.

Chez Luxorius, en revanche, on trouve des comparatifs dans 14 épigrammes « satiriques », ce qui se rapproche des standards martiaux, mais cache aussi des évolutions profondes : même si l'auteur connaît Martial et tente de retrouver ce qui faisait son *ingenium*, la dimension satirique chez lui n'est plus aussi agressive que chez son prédécesseur, et semble souvent inopérante – alors qu'elle est simplement différente. La satire sociale a laissé place à une recherche purement livresque du cocasse, du surprenant, et parfois de la leçon de morale. Dès lors, le comparatif y est surtout descriptif (par exemple AL (Riese) 310, 3 ; 314, 3 ; 364, 1 : *Pulchrior et niuei cum sit tibi forma coloris*, « alors que la beauté de ton teint de neige est magnifique », début qui pourrait passer pour martialien, sans la suite poussive du texte). Plus proprement satirique sont des exemples comme 338, 4 ; 301, 2 (*Saturni potior parens senecti*, « aïeule surannée du vieux Saturne », sur une vieille femme) ; 343, 2 (*cum sis phoenicis grandior a senio*, « alors que tu es plus vieux que le phénix ») ou, plus laborieux, l'épigramme 363, une énigme à la limite du compréhensible<sup>47</sup> :

*Quod bibis et totum dimittis ab inguine Bacchum,  
pars tibi superior debuit esse femur.  
Potabis recto, poteris, Fullonia, Baccho,  
si parte horridius inferiore bibas.*

« Quand tu bois du Bacchus et le rejette tout entier de ton aine, c'est que la cuisse aurait dû se trouver dans le haut de ton corps. Tu pourras boire avec un Bacchus au bon endroit, Fullonia, si tu le bois sans plus de vergogne avec ta partie d'en-bas. »

Mais on ne retrouve pas chez Luxorius de recherche dans les microstructures ni dans les macrostructures (sauf quelques positions initiales), ni aucun des procédés qui font la vivacité et la légèreté de Martial – qui représente donc, dans l'usage du comparatif satirique, un sommet littéraire.

---

<sup>47</sup> Cf. Happ 1986, II, p. 407-409.



## BIBLIOGRAPHIE

- ADAMIK T. 1981, « Die Funktion der Vergleiche bei Martial », *Eos* 69, p. 303-314.
- ADAMS J. N. 1981, « *Culus, Clunes* and their Synonyms in Latin », *Glotta* 59, p. 231-264.
- 1982, *The Latin Sexual Vocabulary*, London.
- 1995, *Pelagonius and Latin veterinary terminology in the Roman Empire*, Leiden – New York – Köln.
- 2003, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge.
- AGOSTI M. 2003, *Marziale 'castigato'*, Roma.
- ANDERSON W. S. 1958, « Persius l. 107-10 », *CQ* 8, p. 195-197.
- 1970, « *Lascivia* vs. *Ira*: Martial and Juvenal », *CSCA* 3, p. 1-34 (= *Id.* 1982, *Essays on Roman Satire*, Princeton, p. 362-395).
- ANDRÉ J. 1991, *Le vocabulaire latin de l'anatomie*, Paris.
- ANDRÉ J.-M. 2006, *La médecine à Rome*, Paris.
- AUBRETON R. 1972, *Anthologie grecque. Anthologie Palatine*, t. X, *Livre XI*, Paris.
- AUBRETON R. 1994, *Anthologie grecque. Anthologie Palatine*, t. XI, *Livre XII*, avec le concours de F. Buffière et J. Irigoin, Paris.
- AUTORE O. 1937, *Marziale e l'epigramma greco*, Palermo.
- BAEHRENS W. A. 1923, « Zur Prätur des Jüngerer Plinius », *Hermes* 58, p. 109-112.
- BALDI P., CUZZOLIN P. 2010, *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, vol. 3. *Constituent Syntax: Quantification, Numerals, Possession, Anaphora*, Berlin – New York.
- BARCHIESI A. 2005, « The Search for the Perfect Book. A PS to the New Posidippus », in K. Gutzwiller (ed.), *The New Posidippus. A Hellenistic Poetry Book*, Oxford, p. 320-342.
- BARWICK K. 1959, *Martial und die zeitgenössische Rhetorik*, Berlin.
- BELLANDI F. 2016, « Cronologia e ideologia politica nelle satire di Giovenale », in A. Stramaglia, S. Grazzini, G. Di Matteo (edd.), *Giovenale tra storia, poesia e ideologia*, Berlin – Boston, p. 5-64.
- BENNER A. R., FOBES F. H. 1949, *The Letters of Alciphron, Aelian and Philostratus*, ed. with an Engl. Transl., Cambridge MA.

- BERTOCCHI A., MARALDI M., ORLANDINI A. 2010, « Quantification », in P. Baldi, P. Cuzzolin (eds.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, vol. 3, Berlin, p. 19-173.
- BETTINI M. 2008, *Voci. Antropologia sonora del mondo antico*, Torino.
- BIANCONI C. 2005, « Il patrono come *amicus* e come *dominus* in Marziale », *Maia* 57, p. 65-93.
- BIVILLE F. 1989, « Grec et Latin : contacts linguistiques et création lexicale. Pour une typologie des hellénismes lexicaux du Latin », in M. Lavency, D. Longrée (éds.), *Actes du V<sup>e</sup> Colloque de Linguistique latine*, Louvain, p. 29-40.
- 1996a, « 'Sophos !' *uniuersi clamamus* (Pétr. 40,1). Acclamations grecques et latines dans les loisirs des Romains », in J.-M. André, J. Dangel (éds.), *Les loisirs et l'héritage de la culture classique*, Bruxelles, p. 310-318.
- 1996b, « Ce que révèle la voix : Analyse de quelques voix romaines transmises par la littérature latine », *BStudLat* 26, p. 55-68.
- 2002, « *Cinnam, Cinname, te iubes uocari* (Martial 6,17) : Barbarisme, bilinguisme, et anthroponymie », in Pol Defosse (éd.), *Hommages à Carl Deroux, I – Poésie*, Bruxelles, p. 54-64.
- 2003, « Échos de voix romaines dans la *Correspondance* de Cicéron. Réflexions sur l'oralité », in A. Garcea (ed.), *Colloquia Absentium. Studi sulla comunicazione epistolare in Cicerone*, Torino, p. 13-45.
- 2016, « Le langage est-il le propre de l'homme ? Points de vue anciens et contemporains », *REL* 94, p. 1-20.
- 2019, « L'univers sonore des *Métamorphoses* d'Apulée. Langage verbal et langage des émotions », in J. Dalbera, D. Longrée (éds.), *La langue d'Apulée dans les Métamorphoses*, Paris, p. 35-51.
- à paraître (a), « Le bestiaire des voix humaines », in A.-I. Bouton-Touboulic (éd.), *Magna voce. Effets et pouvoirs de la voix dans la philosophie et la littérature antiques*, Paris.
- à paraître (b), « Voix féminines dans la littérature latine », in I. Munteanu, S. Nicolae (éds.), *Mélanges offerts à Florica Bechet*, Bucarest.
- BLÄNSDORF J. 1993, « Apollinaris Sidonius und die Verwandlung der römischen Satire in der Spätantike », *Philologus* 137, p. 122-131.
- BLOMQUIST J. 1998, « The Development of the Satirical Epigram in the Hellenistic Period », in M. A. Harder, R. F. Regtuit, G. C. Wakker (eds.), *Genre in Hellenistic Poetry*, Groningen, p. 45-60.
- BOEHRINGER S. 2007, *L'homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris.
- BONVICINI M. 1986, « Note sui 'comparativi' in clausola nel falecio di Marziale », *BStudLat* 16, p. 31-35.
- BOOTH D. C. 1974, *A Rhetoric of Irony*, Chicago.
- BORGES J. L. 1984, *Jorge Luis Borges, Tutte le opere*, a c. di D. Porzio, I-II, Milano.
- BORGIO A. 2003, *Retorica e poetica nei proemi di Marziale*, Napoli.

- 2005, *Il ciclo di Postumo nel libro secondo di Marziale*, Napoli.
- BRECHT F. J. 1930, *Motiv- und Typengeschichte des griechischen Spottepigramms*, Leipzig.
- BROUARD L., DELALANDE J., EULER C., HAENSLER L., LUTHON P., PAUTRAT F., PERRAUD M., DE TOLEDO M. 2018, « Jouer avec les mots : pointe et parcours interprétatifs dans les *Épigrammes* de Martial », *De Lingua Latina* 13, <http://www.paris-sorbonne.fr/rubrique2315>.
- BROWN N. O. 1947, *Hermes the Thief. The Evolution of a Myth*, Madison, WI.
- BUONGIOVANNI C. 2009, « Marziale, Libro X: gli epigrammi 1 e 2 tra poesia, poetica e politica », *Athenaeum* 97, p. 507-526.
- 2011, « 'Parlare a nuora perché suocera intenda': Marziale e l'ambiguo destinatario dell'ep. 10, 103 », in R. Perrelli, P. Mastandrea (edd.), *Latinum est et legitur... Prospettive, metodi, problemi dello studio dei testi latini*, Amsterdam, p. 239-249.
- 2012, *Gli epigrammata longa del decimo libro di Marziale. Introduzione, testo, traduzione e commento*, Pisa.
- 2014, « Gli epigrammi 10, 6-7 di Marziale e l'attesa per il ritorno dell'imperatore: formule, riusi lessicali e strategie celebrative », *BStudLat* 44, p. 471-488.
- 2015, « Dal *parcere subiectis* al *parcere personis*. Marziale e una ripresa di Virgilio *Aen.* VI 853 », *Maia* 67, p. 76-85.
- 2016, « Nota di commento all'epigramma 10.4 di Marziale », *Lexis* 34, p. 307-328.
- BURNIKEL W. 1980, *Untersuchungen zur Struktur des Witzeigramms bei Lukillios und Martial*, Wiesbaden.
- 1990, « Zur Bedeutung der Mündlichkeit in Martials Epigrammbüchern I-XII », in G. Vogt-Spira (Hrsg.), *Strukturen der Mündlichkeit in der römischen Literatur*, Tübingen, p. 221-234.
- CALDERINI D. 1474, *Commentarii in Iuvenalis Satyras*, Romae.
- CALLEBAT L. 2012, *Priapées. Texte établi, traduit et annoté*, Paris.
- CANOBBIO A. 2001, « Epigramma e mimo: il 'teatro' di Marziale », *CGITA* 14, p. 201-28.
- 2005, « Il libro VIII di Marziale e la ricerca di una identità augustea », in F. Gasti, G. Mazzoli (edd.), *Modelli letterari e ideologia nell'età flavia*, Como – Pavia, p. 127-162.
- 2007, « Dialogando con il lettore: modalità comunicative nei finali dei libri di Marziale », in A. Bonadeo, E. Romano (edd.), *Dialogando con il passato. Permanenze e innovazioni nella cultura latina di età flavia*, Pavia, p. 207-231.
- 2011, *M. Valerii Martialis Epigrammaton liber quintus. Introduzione, edizione critica, traduzione e commento*, Napoli.
- 2011b, « Parole greche in Marziale: tipologie di utilizzo e tre problemi filologici (3,20,5; 3,77,10; 9,44,6) », in A. Bonadeo, A. Canobbio, F. Gasti (edd.), *Filellenismo e identità romana in età Flavia*, Como – Pavia, p. 59-89.

- 2014, « Generi ‘grandi’ e generi ‘piccoli’ in Marziale e in Stazio », *BStudLat* 44, p. 442-470.
- 2014b, « Marcella altera Cynthia in Marziale 12, 21 », *MD* 73, p. 197-204.
- CARSON K. 2018, *A Commentary on the Prose Preface and Epigrams 1-20 of Martial Book 12*, Diss. Durham.
- CASALI S. 2005, « Il popolo dotto, il popolo corrotto. Ricezioni dell’*Ars* (Marziale, Giovenale, la seconda Sulpicia) », in L. Landolfi, P. Monella (edd.), *Arte perennat amor. Riflessioni sull’intertestualità ovidiana. L’Ars amatoria*, Bologna, p. 13-55.
- CAZZANIGA I. 1967, « Il frammento di Sulpicia, Orazio *Ep.* XII e Tertulliano *Apol.* 46,10 », *RFIC* 97, p. 295-300.
- CELENTANO M. S. 1992, « Accumulatio », in G. Ueding (Hrsg.), *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, Tübingen, vol. 1, p. 36-39.
- CHARPIN F. 1991, *Lucilius. Satires, Tome III, Livres XXIX, XXX et fragments divers*, Paris.
- CIPRIANI G. 1986, « Plutarco, Annibale e lo statuto del comandante guercio e fraudolento », *AFLB* 29, p. 19-38.
- CITRONI M. 1968, « Motivi di polemica letteraria negli epigrammi di Marziale », *Dialoghi d’archeologia* 2, p. 259-301.
- 1970, « Un proemio di Marziale (I 3) », in *Studia Florentina Alexandro Ronconi sexagenario oblata*, Roma, p. 71-81.
- 1975, *M. Valerii Martialis Epigrammaton liber primus. Introduzione, testo, apparato critico e commento*, Firenze.
- 1987, « Marziale e i luoghi della Cispadana », in *Cispadana e letteratura antica. Atti del Convegno tenuto a Imola nel maggio 1986*, Bologna, p. 135-57.
- 1996, « Pubblicazione e dediche dei libri in Marziale. Gli epigrammi di fronte ad imperatori, amici, lettori », in *M.V. Marziale, Epigrammi*, (trad. it. M. Scandola), Milano.
- 2002, « L’immagine della Spagna e l’autorappresentazione del poeta negli epigrammi di Marziale », in G. Urso (ed.), *Hispania terris omnibus felior. Premesse ed esiti di un processo di integrazione*, Pisa, p. 281-301.
- 2004, « Martial, Pline le Jeune et l’identité du genre de l’épigramme latine », *Dictynna* 1, p. 125-153.
- 2009, « Marziale e l’identità dell’epigramma latino », in R. Cardini, D. Coppini (edd.), *Il rinnovamento umanistico della poesia. L’epigramma e l’elegia*, Firenze, p. 15-42.
- COLEMAN K. M. 2019, « Epigram, Society, and Political Power », in Ch. Henriksen (ed.), *A Companion to Ancient Epigram*, Medford, p. 59-76.
- COLTON R. E. 1991, *Juvenal’s Use of Martial’s Epigrams*, Amsterdam.
- CORTÉS TOVAR R. 2004, « Epigrama y sátira: relaciones entre la poética de Marcial y la de los satíricos », in J. J. Iso Echegoyen, A. Encuentra Ortega (dirr.), *Hominem pagina nostra sapit: Marcial, 1.900 años después. Estudios XIX Centenario de la muerte de Marco Valerio Marcial*, Zaragoza, p. 35-56.

- 2019, « Epigram and Satire », in Ch. Henriksen, *A Companion to Ancient Epigram*, Medford – Hoboken, p. 163-177.
- COWAN R. 2014, « Fingering Cestos : Martial's Catullus' Callimachus », in A. Augoustakis (ed.), *Flavian Poetry and its Greek Past*, Leiden – Boston, p. 345-371.
- 2015, « How's Your Father? A Recurrent Bilingual Wordplay in Martial », *CQ* 65, p. 736-746.
- CRACA C. 2009-2010, « Marziale 12,28: il ladro di fazzoletti », *AFLB* 52-53, p. 159-167.
- 2011, *Dalla Spagna. Gli epigrammi 1-33 del XII libro di Marziale*, Bari.
- DAMSCHE G., HEIL A. 2004, *Marcus Valerius Martialis, Epigrammaton liber decimus, Text, Übersetzung, Interpretationen*, Frankfurt am Main.
- DEGANI E. 2002, *Studi su Ipponatte*, Hildesheim.
- DEROUX C. 1969, « Le c. 12 de Catulle... et une tablette d'exécration », *Ludus Magistralis* 22, p. 8-14.
- DICKEY E. 2002, *Latin Forms of Address from Plautus to Apuleius*, Oxford – New York.
- DI GIOVINE C. 2003, « Marziale e i componimenti diffamatorii. Tipologie e forme dell'autodifesa », *BStudLat* 33, p. 84-99.
- DOLDERER A. 1933, *Über Martials Epigramme auf Ärzte*, Tübingen.
- DONNERMANN H. 1918, *De anaphora apud Romanos origine et usurpatione*, Diss. Marburg.
- DURET L. 1986, « Dans l'ombre des plus grands, II. Poètes et prosateurs mal connus de la latinité d'argent », *ANRW II Principat* 32.5, Berlin – New York, p. 3152-3346.
- EMERIT S., PERROT S., VINCENT A. (éds.) 2015, *Le paysage sonore de l'Antiquité. Méthodologie, historiographie et perspectives*, Le Caire.
- ERNOUT A. 1938, *Plaute. Comédies, IV, Pseudolus, Rudens, Stichus*, Paris.
- EVARD-GILLIS J. 1976, *La récurrence lexicale dans l'œuvre de Catulle*, Paris.
- FABBRINI D. 2002, « Mart. VI 64, 25 *toto orbe* o *tota urbe*? Considerazioni sull'ambito di destinazione della poesia diffamatoria », *Maia* 54, p. 543-556.
- FAIN G. L. 2008, *Writing Epigrams. The Art of Composition in Catullus, Callimachus and Martial*, Bruxelles.
- FEDELI P. 1994, *Q. Orazio Flacco, Le opere, II, Le satire, tomo secondo, Commento*, Roma.
- FERRARO V. 1996, « Catulo e Filippo: il cane e il ladro », *ASNP* 1, p. 731-736.
- FITZGERALD W. 2007, *Martial. The World of the Epigram*, Chicago – London.
- 2016, *Variety: The Life of a Roman Concept*, London.
- FLECK F. 2017, « Les mots des autres chez Martial : la syllepse comme indice de modalisation autonymique », *Lalies* 37, p. 127-137.

- FLORIDI L. 2010, « Rivisitazione delle convenzioni epigrammatiche nel sottogenere scoptico », *MD* 65, p. 9-42.
- 2014, *Lucillio, Epigrammi. Introduzione, edizione critica, traduzione e commento*, Berlin – Boston.
- FO A. 2018, *Gaio Valerio Catullo. Le poesie, Testo, traduzione, introduzione e commento, con interventi di A. M. Morelli e A. Rodighiero*, Torino.
- FOWLER D. P. 1995, « Martial and the Book », *Ramus* 24, p. 31-58.
- FREUD S. 1905, « Der Witz und seine Beziehung zum Unbewußten », in S. Freud, *Gesammelte Werke* (vol. 6, 1999), Frankfurt am Main.
- FRYE N. 1957, *The anatomy of criticism*, Princeton, p. 223-239.
- FUSI A. 2006, *M. Valerii Martialis Epigrammaton liber tertius. Introduzione, edizione critica, traduzione e commento*, Hildesheim – Zürich – New York.
- 2011, « Marziale e il fantasma di Scorpo. Nota a 10.48.23 », in R. Perrelli, P. Mastandrea (edd.), *Latinum est, et legitur. Prospettive, metodi e problemi dello studio dei testi latini. Atti del Convegno Arcavacata di Rende 4-6 novembre 2009*, Amsterdam, p. 261-80.
- 2013, « Un epigramma spurio nel corpus di Marziale? Analisi di XI 96 », *RPL* 36, p. 69-96.
- 2014, « Intertestualità e critica del testo. Su alcune (non necessarie) congetture a Marziale (XII 52 9; X 103 5; XI 52 9) », *RPL* 37, p. 38-72.
- 2017, « *Iactamur in alto urbis*. Il viaggio di Enea nel libro decimo di Marziale », in S. Pifferi, M. Sanfilippo (edd.), *Storie di viaggi, viaggi nella storia. Studi in onore di Gaetano Platania*, Viterbo, p. 59-68.
- GALÁN VIOQUE G. 2002, *Martial, Book VII. A Commentary by G. Galán Vioque. Translated by J. J. Zoltowski*, Leiden – Boston – Köln.
- GARBUGINO G. 1985, « Il XXX libro di Lucilio », *Studi Noniani* 10, p. 45-173.
- GARMAISE M. 2002, « The *Morio* in Martial's Epigrams, with Emphasis on 12.93 », *Scholia N.S.* 11, p. 55-64.
- GARTHWAITE J. 1993, « The Panegyrics of Domitian in Martial, Book 9 », *Ramus* 22, p. 78-102.
- 1998, « Putting a price on praise: Martial's debate with Domitian in book 5 », in F. Grewing (Hrsg.), *Totus notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, Stuttgart, p. 157-172.
- 2001, « Revaluating Epigrammatic Cycles in Martial, Book Two », *Ramus* 30, p. 46-55.
- GEVAERT B. 2012, « *Hominem (debilem) pagina nostra sapit*? Mentally and Physically Challenged Persons in Martial's Epigrams », in R. Breitwieser (ed.), *Behinderungen und Beeinträchtigungen / Disability and Impairment in Antiquity*, Oxford, p. 85-89.
- GIARRATANO C. 1951, *M. Valerii Martialis Epigrammaton Libri XIV, iterum recensuit C. Giarratano*, Torino.
- GIRONE M. 2001, « Per un lessico del furto », *AFLB* 44, p. 183-200.

- GOLD B. K. 2003, « *Accipe divitias et vatum maximus esto*. Money, Poetry, Mendicacy and Patronage in Martial », in A. J. Boyle, W. J. Dominik (eds.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden – Boston, p. 591-612.
- GOUREVITCH D. 1984, *Le mal d'être femme. La femme et la médecine dans la Rome antique*, Paris.
- 1994, « La psychiatrie de l'Antiquité gréco-romaine », in J. Postel, Cl. Quézel (éds.), *Nouvelle histoire de la psychiatrie*, Paris, p. 3-23.
- 2009, « Il simulatore vorebbe ingannare il medico (secondo Galeno e altre fonti) », *I Quaderni del Ramo d'Oro on-line* 2, p. 92-100.
- GRAZZINI S. 2016, « Poetica e ideologia nella terza satira di Giovenale », in A. Stramaglia, S. Grazzini, G. Dimatteo (edd.), *Giovenale tra storia, poesia e ideologia*, Berlin – Boston, p. 149-168.
- GREENWOOD M. A. 1993, « On Martial 11.21 », *LMC* 18, p. 100-102.
- GREWING F. 1997, *Martial, Buch VI. Ein Kommentar*, Göttingen.
- GRIFFIN D. 1994, *Satire. A critical reintroduction*, Lexington.
- HAPP H. 1986, *Luxurius. Text, Untersuchungen, Kommentar, I: Text und Untersuchungen; II: Kommentar zu AL 37.18.203.287-375 Riese*, Stuttgart.
- HARRISON S., FRANGOULIDIS S., PAPANGHELIS T. D. (eds.) 2018, *Intratextuality and Latin literature*, Berlin – Boston.
- HARMON A. M. 1913-1936, *Lucian*, vol. I-V, ed. with an Engl. Transl., Cambridge MA (vol. VI by K. Kilburn, 1959, vol. VII-VIII by M. D. McLeod, 1961-1967).
- HEJDUK J. D. 2010-2011, « Phthisical Intimacy : Martial 2.26 », *CJ* 106, p. 223-227.
- HENRIKSÉN Ch. 2012, *A Commentary on Martial, Epigrams Book 9*, Oxford.
- 2018, « Inside Epigram: Intratextuality in Martial's Epigrams, Book 10 », in S. Harrison, S. Frangoulidis, Th. D. Papanghelis (eds.), *Intratextuality and Latin literature*, Berlin – Boston, p. 397-406.
- HERAEUS W. 1925, *M. Valerii Martialis epigrammaton libri*, Lipsiae (editionem correctiorem curavit I. Borovskij, Lipsiae 1976).
- HICKSON-HAHN F. V. 1998, « What's so funny? Laughter and incest in invective humor », *SyllClass* 9, p. 1-36.
- HOFMANN J. B., SZANTYR A. 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München.
- HOLDCROFT D. 1983, « Irony as a trope, and irony as discourse », *Poetics Today* 4, p. 493-511.
- HOLZBERG N. 2002, *Martial und das antike Epigram*, Darmstadt.
- HOWELL P. 1995, *Martial. Epigrams V, Ed. with an introduction, translation & commentary*, Warminster.
- IZAAC H. J. 1930-1934, *Martial, Épigrammes*, I-II, Paris.
- JOEPGEN U. 1967, *Wortspiele bei Martial*, Bonn.
- JONES B. W. 1982, « Martial's Paullus », *Latomus* 41, p. 841-844.

- JULHE J.-C. 2015, « Le rire et le sourire de Domitien dans les *Épigrammes* de Martial », *BStudLat* 45, p. 1-22.
- KAY N. M. 1985, *Martial Book XI. A Commentary*, London.
- 2001, *Ausonius, Epigrams. Text with Introduction and Commentary*, London.
- KERNAN A. 1965, *The plot of satire*, Yale.
- KLEVE K. 1989, « The stolen mantle in the Clouds », *SO* 64, p. 74-90.
- KOCK Th. 1880-1888, *Comicorum Atticorum Fragmenta*, Leipzig.
- KÖNIG J. 2013, « Alciphron and the Sympotic Letter Tradition », in O. Hodkinson, P. Rosenmeyer, E. Bracke (eds.), *Epistolary Narratives in ancient Greek Literature*, Leiden, p. 187-206.
- KOSTER S. 2004, *Martial ou L'épigramme obscène*, nouvelle traduction, Paris.
- KRÖHLING W. 1935, *Die Priamel (Beispielreihung) als Stilmittel in der griechisch-römischen Dichtung*, Greifswald.
- KRUMBACHER A. 1920, *Die Stimmführung der Redner im Altertum bis auf die Zeit Quintilians*, Dissertation Würzburg.
- LABATE M. 2012, « La satira e i suoi bersagli: dallo spazio della *civitas* allo spazio della corte », in M. Citroni (ed.), *Letteratura e civitas. Transizioni dalla Repubblica all'Impero. In ricordo di E. Narducci*, Pisa, p. 269-293.
- LAFAYE G. 1930, *Ovide. Les Métamorphoses*, III, Livres XI-XV, Paris.
- LAGGER U.M. 2006, « Kleiderdiebstahl: kein Kavaliersdelikt », in M. Frass (Hrsg.), *Akten des 10. Österreichischen Althistorikertages: Salzburg*, Wien, p. 91-101.
- 2009, « Auch Kleider machen Diebe - Diebstahl im antiken Athen », in *Erstausgabe. Veröffentlichungen junger WissenschaftlerInnen der Karl-Franzens-Universität Graz*, 2, p. 65-77.
- LA PENNA A. 1992, « L'oggetto come moltiplicatore delle immagini. Uno studio su *Priamel* e catalogo in Marziale », *Maia* 44, p. 7-44.
- LAURENS P. 1965, « Martial et l'épigramme grecque du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. », *REL* 43, p. 315-341.
- 1989 (2012<sup>2</sup>), *L'abeille dans l'ambre : célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris.
- LEARY T. J. 1996, *Martial Book XIV: the Apophoreta*, London.
- LINDSAY W. M. 1929<sup>2</sup> (1903<sup>1</sup>), *M. Valerii Martialis Epigrammata, recognovit brevique adnotatione critica instruxit*, Oxford.
- LORENZ S. 2002, *Erotik und Panegyrik. Martials epigrammatische Kaiser*, Tübingen.
- 2004, « Waterscape with Black and White: Epigrams, Cycles, and Webs in Martial's *Epigrammaton liber quartus* », *AJPh* 125, p. 255-78.
- 2010, « Dichterzitate bei Martial », *Latomus* 69, p. 410-28.
- LUCCI J.M. 2015, *Hidden in Plain Sight: Martial and the Greek Epigrammatic Tradition*, Diss. University of Pennsylvania.



- LUCHNER K. 2004, *Philiatroi. Studien zum Thema der Krankheit in der griechischen Literatur der Kaiserzeit*, Göttingen.
- LUSCHER J.-M. 1988-1989, « Signification par l'opérateur sémantique et inférence par le connecteur pragmatique, l'exemple de *mais* », *Sigma* 12-13, p. 233-253.
- MALNATI T. P. 1988, « Juvenal and Martial on Social Mobility », *CJ* 83, p. 133-141.
- MALTBY R. 1991, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Liverpool.
- 2006, « Proper Names as a Linking Device in Martial », in J. Booth, R. Maltby (eds.), *What's in a Name? The Significance of Proper Name in Classical Latin Literature*, Swansea, p. 159-167.
- 2008, « Verbal and Thematic Links between Poems and Books in Martial », *PLLS* 13, p. 255-68.
- MANS M. J. 1984, « Martial 9, 97 », *Akroterion* 29, p. 62-67.
- 1994, « Humour, Health and Disease in Martial », *Akroterion* 39, p. 105-120.
- MARTIN T. 2012 (2000<sup>1</sup>), *Martial, Épigrammes érotiques et pédérastiques*, traduit du latin, Montpellier.
- MATTERN S. P. 2008, *Galen and the Rhetoric of Healing*, Baltimore.
- 2013, *The Prince of Medicine. Galen in the Roman Empire*, Oxford.
- MATTIACCI S. 2007, « Marziale e la fortuna del neoterismo nella prima età imperiale », in S. Mattiacci, A. Perruccio, *Anti-mitologia ed eredità neoterica in Marziale. Genesi e forme di una poetica*, Pisa, p. 137-218.
- 2016, « I lascivi versus di Augusto citati da Marziale e la tecnica dell'epigramma nell'epigramma », in B. Pieri, D. Pellacani (edd.), *Si verba tenerem. Studi sulla poesia latina in frammenti*, Berlin – Boston, p. 111-32.
- MCGILL S. 2012, *Plagiarism in Latin Literature*, Cambridge.
- MÉNARD H. 2000, « Le vol dans les tablettes de la Bretagne romaine (Britannia) », *RD* 78, p. 289-299.
- MENDELL C. W. 1922, « Martial and the satiric epigram », *CP* 17, p. 1-20.
- MERLI E. 1993, « Ordinamento degli epigrammi e strategie cortigiane negli esordi dei libri I-XII di Marziale », *Maia* 45, p. 229-256.
- 1998, « Epigrammzyklen und 'serielle Lektüre' in den Büchern Martials. Überlegungen und Beispiele », in F. Grewing (Hrsg.), *Totus notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, Stuttgart, p. 139-156.
- 2006, « Identity and Irony. Martial's Tenth Book, Horace, and the Tradition of Roman Satire », in R. R. Nauta, H.-J. Van Dam, J. J. L. Smolenaars (eds.), *Flavian Poetry*, Leiden – Boston, p. 257-270.
- 2006b, « Martial between Rome and Bilbilis », in R. M. Rosen, I. Sluiter (eds.), *City, countryside, and the spatial organization of value in classical antiquity*, Leiden – Boston, p. 327-47.
- 2008, « *Cenabis belle*. Rappresentazione e struttura negli epigrammi di invito a cena di Marziale », in A. M. Morelli (ed.) *Epigramma Longum. Da Marziale alla Tarda Antichità*, II, Cassino, p. 299-326.

- 2013, *Dall'Elicon a Roma. Acque ispiratrici e lima poetica nell'Ovidio dell'esilio e nella poesia flavia di omaggio*, Berlin – Boston.
- MINDT N. 2013, *Martials epigrammatischer Kanon*, München.
- 2019, «Epigram and Rhetoric», in Chr. Henriksen (ed.), *A Companion to Ancient Epigram*, Malden, p. 195-210.
- forthcoming, art. «Accumulation», «Catalogue (ou liste)», «Structure», in D. Meyer, C. Urlacher-Becht (éds.), *Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine*, Brepols.
- MOMMSEN T. 1869, «Zur Lebensgeschichte des Jüngerer Plinius», *Hermes* 3, p. 31-139.
- MONTERO CARTELLE E. 2004, «Marcial, ¿erótico?», in J.-J. Iso Echegoyen, A. Encuentra Ortega (eds.), *Hominem pagina nostra sapit. Marcial, 1.900 años después*, Zaragoza, p. 129-149.
- MORELLI A. M. 2008, «*Epigramma longum*: in cerca di una *bàsanos* per il genere epigrammatico», in A. M. Morelli (ed.), *Epigramma longum. Da Marziale alla tarda antichità*, Cassino, vol. I, p. 17-51.
- 2015, «Il callimachismo del carme 4 di Catullo», *Paideia* 70, p. 473-509.
- 2015b, «Il papiro di Nicarco (P.Oxy. LXVI 4502) e l'epigramma latino», in L. Del Corso, F. De Vivo, A. Stramaglia (edd.), *Nel segno del testo. Edizioni, materiali e studi per Oronzo Pecere*, Firenze, p. 41-60.
- 2017, «Entre le petit et le ridicule. Pour une histoire comparée de l'épigramme satirique grecque et latine», in D. Meyer, C. Urlacher-Becht (éds.), *La rhétorique du petit dans l'épigramme grecque et latine*, Paris, p. 131-147.
- 2019, «The Beginnings of Roman Epigram and its Relationship with Alexandrian Poetry», in Chr. Henriksen (ed.), *A Companion to Ancient Epigram*, Malden, p. 425-440.
- MORENO SOLDEVILA R. 2004, «Algunas apreciaciones sobre la estructura del libro IV de Marcial», *Faventia* 26, p. 99-109.
- 2006, *Martial. Book IV. A Commentary*, Leiden – Boston.
- MORENO SOLDEVILA R., MARINA CASTILLO A., FERNÁNDEZ VALVERDE J. 2019, *A Prosopography to Martial's Epigrams*, Berlin – Boston.
- MORESCHINI C. 1979, «Osservazioni sul lessico filosofico di Cicerone», *Annali della scuola normale superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia* 9, p. 99-178.
- MUECKE D. C. 1970, *Irony*, London.
- 1978, «Analyses de l'ironie», *Poétique* 36, p. 478-497.
- MUECKE F. 1985, «*Cave canem*: the Satirist's Image», in P. Petr, D. Roberts, P. Thomson (eds.), *Comic Relations. Studies in the Comic, Satire and Parody*, Frankfurt am Main, p. 113-122.
- NAPOLITANO M. 2012, *I Kolakes di Eupoli, Introduzione, traduzione, commento*, Mainz.
- NAUTA R. R. 2002, *Poetry for Patrons. Literary Communication in the Age of Domitian*, Leiden – Boston.

- NEGER M. 2012, *Martials Dichtergedichte: das Epigramm als Medium der poetischen Selbstreflexion*, Tübingen.
- 2014, «'Graece numquid' ait 'poeta nescis?' Martial and the Greek Epigrammatic Tradition», in A. Augoustakis (ed.), *Flavian Poetry and its Greek Past*, Leiden – Boston, p. 327-344.
- NISBET G. 2003, *Greek Epigram in the Roman Empire. Martial's Forgotten Rivals*, Oxford.
- 2007, « Satiric Epigram », in P. Bing, J. S. Bruss (edd.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram: Down to Philip*, Leiden-Boston, p. 353-369.
- NOCCHI F. R. 2015, « Divertissements dotti e inimicizie virtuali: il *lusus in nomine* negli *Epigrammata Bobiensia* », *Lexis* 33, p. 432-452.
- 2016, *Commento agli Epigrammata Bobiensia*, Berlin – Boston.
- NORCIO G. 1980, *Marco Valerio Marziale. Epigrammi*, Torino.
- NUTTON V. 2004, *Ancient Medicine*, London – New York.
- OBERMAYER H. P. 1998, *Martial und der Diskurs über männliche Homosexualität in der Literatur der frühen Kaiserzeit*, Tübingen.
- OLESON J. P. 1984, *Greek and Roman mechanical Water-Lifting Devices: the History of a Technology*, Toronto – Buffalo.
- OTTO A. 1890, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig.
- PAVLOVSKIS-PETIT Z. 2007, « Irony and Satire », in R. Quintero (ed.), *A Companion to Satire: Ancient and Modern*, Malden, p. 510-514.
- PECERE O. 2010, *Roma antica e il testo. Scritture d'autore e composizione letteraria*, Roma – Bari.
- PELLEGRINO A. 2014, *Marco Valerio Marziale, Epigrammi erotici*, Milano.
- PELLOSO C. 2008, *Studi sul furto nell'antichità mediterranea*, Padova.
- PERTSCH E. 1911, *De Valerio Martiale Graecorum poetarum imitatore*, Diss. Berlin.
- PIANEZZOLA E. 1991, *Ovidio. L'arte di amare, a c. di E. Pianezzola. Commento di G. Baldo, L. Cristante, E. Pianezzola*, Milano.
- PIERONI S. 2010, « Deixis and anaphora », in Ph. Baldi, P. Cuzzolin (eds.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, Berlin – New York, vol. 3, p. 389-501.
- PIGEAUD J. 1981, *La maladie de l'âme : étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique*, Paris.
- PLANTADE E. 2008, « Priapus gloriosus : poétique d'un discours compensatoire », in F. Biville, E. Plantade et D. Vallat (éds.), *'Les vers du plus nul des poètes...' Nouvelles recherches sur les Priapées*, Lyon, p. 99-119.
- POTEAT H. M. 1919, « The Functions of Repetition in Latin Poetry », *CW* 12, p. 139-142.
- PRINZ K. 1911, *Martial und die griechische Epigrammatik*, Wien – Leipzig.

- PUELMA PIWONKA M. 1997, « *Epigramma*. Osservazioni sulla storia di un termine greco-latino », *Maia* 49, p. 189-213.
- RACE W. H. 1982, *The Classical Priamel from Homer to Boethius*, Leiden.
- RASTIER F. 1987, *Sémantique interprétative*, Paris.
- RASTIER F., CAVAZZA M., ABEILLÉ A. 1994, *Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'informatique*, Paris.
- REA R. 2001, « Il Colosseo, teatro per gli spettacoli di caccia. Le fonti e i reperti », in A. La Regina (ed.), *Sangue e arena*, Milano, p. 223-243.
- RIMELL V. 2009, *Martial's Rome. Empire and Ideology of Epigram*, Cambridge.
- 2009b, « Letting the Page run on. Poetics, Rhetoric, and noise in the *Satyrice* », in J. R. W. Prag, I. D. Repath (eds.), *Petronius. A Handbook*, Malden, p. 65-81.
- ROLLER M. 2018, « Amicable and Hostile Exchange in the Culture of Recitation », in A. König, C. Whitton (eds.), *Roman Literature under Nerva, Trajan and Hadrian*, Cambridge, p. 183-207.
- ROMAN L. 2001, « The Representation of Literary Materiality in Martial's *Epigrams* », *JRS* 91, p. 113-145.
- ROMERO MARTÍNEZ M., ORTEGA GARRIDO A. 2016, *Marco Valerio Marcial, Epigramas eróticos, traducción, edición, introducción y notas*, Sevilla.
- SALEMME C. 2005, *Marziale e la poetica delle cose*, Napoli.
- SAPSFORD F. 2009, « Linking the Epigrams with a Theme: The Example of Martial, Books Two and Three », *Rosetta* 6, p. 44-62.
- SCANDOLA M. 1996 (2000<sup>2</sup>), *Marco Valerio Marziale. Epigrammi. Saggio introduttivo e introduzione di Mario Citroni; traduzione di Mario Scandola; note di Elena Merli*, Milano.
- SCHAFFNER B. 1998, s. v. « Febris », in H. Cancik, H. Schneider (Hrsg.), *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Stuttgart – Weimar, vol. 4, col. 455.
- SCHATZMANN A. 2012, *Nikarchos II. Einleitung, Texte, Kommentar*, Göttingen.
- SCHERF J. 2001, *Untersuchungen zur Buchgestaltung Martials*, Leipzig.
- SCHNEIDER W. J. 2002, « Lactinus' Fieberkurve. Zur Textüberlieferung von Martial 12, 17, 9/10 », *Arctos* 36, p. 103-106.
- SCHOENTJES P. 2003, *La poética de la ironía*, Madrid.
- SCHÖFFEL Chr. 2002, *Martial, Buch 8. Einleitung, Text, Übersetzung, Kommentar*, Stuttgart.
- SCHOLZ M. 2011, « Verdammter Dieb: Kleinkriminalität im Spiegel von Fluchtäfelchen », in M. Reuters, R. Schiavone (Hrsg.), *Gefährliches Pflaster: Kriminalität im Römischen Reich*, Mainz, p. 88-105.
- SCHULZ V. 2014, *Die Stimme in der antiken Rhetorik*, Göttingen.
- SCHUHMAN E. 1977, « Der Typ der *uxor dotata* in den Komödien des Plautus », *Philologus* 121, p. 45-65.
- SEO M. J. 2009a, « Plagiarism and Poetic Identity in Martial », *AJPh* 130, p. 567-593.

- 2009b, « Statius *Silvae* 4.9 and the Poetics of Saturnalian Exchange », *MD* 61, p. 243-256.
- SHACKLETON BAILEY D. R. 1990, *M. Valerius Martialis, Epigrammata, post W. Heraeum edidit D. R. Shackleton Bailey*, Stuttgart.
- 1993, *Martial, Epigrams. Edited and Translated*, 3 vol., Cambridge.
- SHAPIRO S. O. 2014, « Socraton or Philodemus? Catullus 47 and Prosopographical Excess », *CJ* 109, p. 385-405.
- SHEETS, G. A. 2007, « Elements of Style in Catullus », in M. B. Skinner (ed.), *A Companion to Catullus*, Malden, p. 190-211.
- SIEDSCHLAG E. 1977, *Zur Form von Martials Epigrammen*, Berlin.
- SPÄHLINGER L. 2004, « *Quem recitas, meus est, o Fidentine, libellus*. Martials Fidentinus-Zyklus und das Problem des Plagiats », *Hermes* 132, p. 472-494.
- SPARAGNA S. 2010, « L'occhio di Mamuriano (Mart. I, 92) », *GIF* n. s. 1, p. 173-185.
- 2016, « Il 'ciclo' della clientela nel libro XII degli Epigrammi di Marziale (18, 29 [26] 57, 68) », *Eikasmos* 27, p. 153-176.
- SPISAK A. L. 2007, *Martial. A social guide*, London.
- SPRENGER B. 1962, *Zahlenmotive in der Epigrammatik und in verwandten Literaturgattungen alter und neuer Zeit*, Diss. Münster.
- STEGER F. 2004, *Asklepiosmedizin. Medizinischer Alltag in der römischen Kaiserzeit*, Stuttgart.
- STEINRÜCK M. 2015-2016, « Stinken wie ein Bock: Archilochos und Hipponax in der Strasburger Epode 117W », *Incontri di filologia classica* 15, p. 1-10.
- SULLIVAN J. P. 1978, « Martial's Sexual Attitudes », *Philologus* 123, p. 288-302.
- 1989, « Martial's 'Witty Conceits': Some Technical Observations », *ICS* 14, p. 185-199.
- 1991, *Martial: The unexpected classic*, Cambridge.
- SWANN B. W. 1994, *Martial's Catullus. The Reception of an Epigrammatic Rival*, Hildesheim.
- TAYLOR R. 1997, « Two Pathic Subcultures in Ancient Rome », *Journal of the History of Sexuality* 7, p. 319-371.
- THOMAS J.-F., à paraître, « Senex et ses 'synonymes' », in S. Coin-Longeray, D. Vallat (éds.), *Dialectiques de la vieillesse dans l'Antiquité*.
- THOMSON D. F. S. 1997, *Catullus, Ed. with a Textual and Interpretative Comm.*, Toronto.
- TREGGIARI S. 1993, *Roman Marriage. Iusti coniuges from the time of Cicero to the time of Ulpian*, Oxford.
- VALETTE E., VALLAT D., à paraître, « L'art de la question chez Martial : formes et enjeux stylistiques et pragmatiques », in F. Garambois, D. Vallat (éds.), *Epigramme et stylistique à Rome*.

- VALLAT D. 2003, « Un cas d'onomastique bilingue : les anthroponymes grecs chez Martial », in R. Oniga (ed.), *Il plurilinguismo nella tradizione letteraria Latina*, Roma, p. 151-171.
- 2003b, « Les gestes médicaux chez les poètes satiriques latins : lecture sémiotique », in F. Gaide, F. Biville (éds.), *Manus medica. Actions et gestes de l'officiant dans les textes médicaux latins : questions de thérapeutique, de lexicologie, de critique textuelle*, Aix-en-Provence, p. 255-269.
- 2005, « Ambiguïté référentielle et stratégies courtisanes chez Martial », in L. Basset, F. Biville (éds.), *Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins*, Lyon, p. 117-128.
- 2006, « Bilingual Plays on Proper Names in Martial », in J. Booth., R. Maltby (éds.), *What's in a Name? The Significance of Proper Names in Classical Latin Literature*, Swansea, p. 121-143.
- 2008, *Onomastique, culture et société dans les Épigrammes de Martial*, Bruxelles.
- 2016, « De Catulle à Martial : la constitution d'un discours épigrammatique sur l'obscénité », dans *L'épigramme dans tous ses états: épigraphiques, littéraires, historiques*, E. Santin, L. Foschia (dir.), Lyon (<https://books.openedition.org/enseditions/5879>).
- VENDRYES C. 2015, « Du bruit dans la cité. L'invention du "paysage sonore" et l'Antiquité romaine », in S. Emerit, S. Perrot, A. Vincent (éds.), *Le paysage sonore de l'Antiquité*, Le Caire, p. 209-255.
- VERSNEL H.S. 1974, « A Parody On Hymns in Martial V 24 and Some Trinitarian Problems », *Mnemosyne* 27,4, p. 365-405.
- VÖSSING K. 2001, « CIL IV 7698 und die Bedeutung von ‚mappa‘ (Varro ling. 9, 47 und Hor. epist. 1, 5, 22) », *ZPE* 137, p. 35-40.
- WATSON P. 1982, « Martial's Fascination with *lusci* », *G&R* 29, p. 71-76.
- 2002, « The originality of Martial's language », *Glotta* 78, p. 222-257.
- WATSON L., WATSON P. 2003, *Martial. Select Epigrams*, Cambridge.
- WATSON L., WATSON P. 2015, *Martial*, London – New York.
- WENZEL M. 2005, « In den Händen der Ärzte. Zu Martial V 9 », *Gymnasium* 112, p. 123-132.
- 2007, « Mit den Waffen einer Frau : zu Martial XI 71 », *Gymnasium* 114, p. 51-59.
- 2011, « Konditionierte Fußgicht : zu Martial VII 39 », *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft* 14, p. 39-45.
- 2013, « Keine sagt nein. Zu Martial IV 71 », *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft* 16, p. 383-388.
- WILLIAMS C. A. 1999, *Roman Homosexuality. Ideologies of Masculinity in Classical Antiquity*, Oxford.
- 2004, *Martial, Epigrams, Book two. Edited with introduction, translation and commentary*, Oxford – New York.
- WOLFF É. 2008, *Martial ou l'apogée de l'épigramme*, Rennes.

- 2008b, « L'amour chez Martial », in J.-M. Fontanier (éd.), *Amor Romanus. Amours romaines*, Rennes, p. 187-196.
  - 2011, « Martial et la pilosité », in B. Lançon et M.-H. Delavaud-Roux (éds.), *Anthropologie, mythologies et histoire de la chevelure et de la pilosité. Le sens du poil*, Paris, p. 209-218.
  - 2019, « Luxorius et l'auteur de la série 90-197 Riese entre tradition et innovation », in F. Garambois, D. Vallat (éds.), *Post Veteres. Tradition et innovation dans les épigrammes de l'Anthologie latine*, Saint-Etienne, p. 65-76.
- WORCESTER D. 1940, *The art of satire*, Cambridge.
- ZETZEL J. E. G. 1983, « Catullus, Ennius, and the poetics of allusion », *ICS* 8 (*Hirsutae Coronae. Archaic Roman Poetry and its meaning to Later Generations*), p. 251-66.
- ZILLMANN D. 1983, « Disparagement Humor », in P. E. McGhee, J. H. Goldstein (eds.), *Handbook of Humor Research*, New York, p. 85-107.